

**TRENTE LETTRES INEDITES DE FRIEDRICH MELCHIOR GRIMM  
ET UNE EXPLICATION DE SA DISGRACE A LA COUR DE VERSAILLES  
TROUVEES DANS LA CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE DE JACQUES  
PICTET  
AVEC LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES DU ROYAUME DE  
PIEMONT-SARDAIGNE**

**(1759-1761)**

\*

## INTRODUCTION

Les archives d'Etat à Turin<sup>(1)</sup> conservent la correspondance que le Genevois Jacques Pictet (1705-1786) a adressée pendant plus de vingt ans au ministre des Affaires étrangères du royaume de Piémont-Sardaigne. Lieutenant-colonel dans le régiment suisse de son oncle de Portes, Pictet obtint en 1742 un congé pour raison de santé. De retour à Genève, il continua toutefois à servir la cour de Turin en exerçant, sans caractère officiel, la fonction de correspondant diplomatique, rapportant au ministre des Affaires étrangères, voire au roi lui-même, les événements genevois, suisses et étrangers dont il avait connaissance. Cette forme de service lui valut des promotions successives jusqu'au grade de lieutenant-général d'infanterie et en 1756 un titre de héréditaire de comte. De 1743 à 1746 les lettres de Pictet relatent les nouvelles de la guerre de succession d'Autriche au cours de laquelle la Savoie voisine de Genève fut pendant plusieurs années occupée par une armée espagnole. De 1755 à 1763 elles transmettent, au rythme de trois missives par semaine, les nouvelles des différents théâtres de la guerre de Sept-Ans à laquelle le Piémont n'a pas pris part. Les dernières années, au cours desquelles Pictet céda de plus en plus la plume à son fils aîné, concernent essentiellement, avec les affaires suisses, les troubles de Genève qui entraînèrent pour la seconde fois une médiation de la France et des cantons alliés de Berne et Zurich. Politiquement parlant, Pictet, comme son frère Charles qui prit la défense de Rousseau, s'était mis à la tête du parti antifrançais ; brouillé avec la majorité au Petit Conseil où siégeaient plusieurs de ses parents, partisan de l'Angleterre dont il se fit nommer le ministre à Genève, il a dû plus d'une fois subir les vexations des autorités françaises, sa propriété à la campagne à Pregny se trouvant en partie dans le bailliage de Gex.

Pour informer Turin, Pictet s'était constitué un vaste réseau de correspondants composé d'officiers genevois dans les régiments suisses au service des belligérants, de magistrats des cantons suisses, notamment bernois, de négociants genevois fixés dans différentes villes de France et d'Allemagne, de banquiers chargés de transférer les fonds nécessaires aux armées, de fournisseurs en vivres et munitions ainsi que des nombreux étrangers de passage ou en séjour à Genève. Ses parents et amis genevois lui communiquaient par ailleurs les informations intéressantes qu'ils recevaient de leur côté. Isaac de Budé, seigneur de Boisy, oncle de Pictet, demi-frère de sa mère, a tout au long de ces années, été l'un de ces auxiliaires. Il avait en effet des relations à la cour de Hesse-Cassel et à Berlin avec qui il échangeait régulièrement des nouvelles.

Parmi ses correspondants, Budé comptait Friedrich Melchior Grimm dont il avait fait, comme aussi Pictet, la connaissance durant le séjour de l'écrivain à Genève en été 1759. Budé passait les lettres de Grimm à son neveu qui, avec son accord, en adressait des copies à Turin. Trente lettres de Grimm à Budé allant d'octobre 1759 à janvier 1761, avec une interruption de plusieurs mois en 1760, figurent donc sous cette forme dans la correspondance de Pictet avec le ministre sarde des affaires étrangères.

Pictet rapporte par ailleurs comment cette correspondance entre Paris et Genève a pris abruptement fin à la mi-janvier 1761, en relatant les causes et les circonstances de la disgrâce qui ce mois-là priva Grimm de son poste de ministre de la ville de Francfort auprès de la cour de Versailles. On verra qu'à

la différence de ce qu'ont jusqu'à présent supposé divers auteurs, <sup>(2)</sup> ce n'est pas, ou pas seulement, une lettre au Genevois Paul Henri Mallet, dans laquelle Grimm se moquait du comte de Broglie, qui a causé sa chute. Isaac de Budé transmettait à ses propres correspondants en Allemagne des copies, dont il ne mentionnait pas l'auteur, des lettres qu'il recevait de Grimm. Une de ses lettres au baron de Donop, ministre des affaires étrangères de Hesse Cassel, alors à Brunswick, ayant été ouverte et recachetée au début de décembre 1760 par le comte de Lusace, officier général d'une branche cadette de la maison de Saxe, le commerce épistolaire entre Budé et Donop fut mis sous surveillance. Plusieurs de ses lettres furent même retenues, jusqu'à ce que le Genevois, ayant imprudemment mentionné Grimm, les censeurs purent faire le rapprochement et identifier sinon l'auteur de ces lettres, du moins celui des copies anonymes. La surveillance de la correspondance de Budé s'est étendue aussi à celle qu'il avait avec le baron de Borck, ministre d'Etat à Berlin : celui-ci s'est en effet plaint, au même moment, de n'avoir pas reçu plusieurs de ses lettres.

Il y a donc tout lieu de croire que ce n'est pas sa correspondance avec Mallet, mais bien les copies de ses lettres que Budé envoyait en Allemagne qui ont causé la disgrâce de Grimm. Les missives de Pictet à la cour de Turin permettent aussi d'identifier avec certitude le « citoyen de Genève », correspondant d'un ministre du Roi de Prusse, qu'incrimine le secrétaire du comte de Broglie dans sa lettre du 6 février 1761, citée par Schlobach 1972 ci-dessous. Et comme Pictet, dans sa lettre du 9 janvier, écrit que Budé avait reçu « mardi passé », par une voie indirecte, un message de Grimm l'informant qu'il ne recevrait plus de lettres et qu'il devait cesser de lui écrire, on peut dater son malheur des tous premiers jours de janvier 1761.

Les copies de Pictet sont fidèles ; il ne se permet pas d'en supprimer des passages. On verra que Grimm, dans ses remarques sur la vie à Versailles et le cours de la guerre, manifeste beaucoup d'admiration et de sympathie pour le roi de Prusse, qu'il appelle le Parrain. Il s'exprime aussi très librement sur les affaires de la France, les dissensions entre ses généraux, la mésentente avec la cour de Vienne, relatant même les plans de campagne, tous sujets qui ne manquaient pas d'intérêt pour les ennemis du royaume. A la lumière de la correspondance de Pictet, le cas du ministre de Francfort à la cour de France se révèle donc beaucoup plus grave qu'on ne l'a jusqu'à présent supposé.

L'étude critique de ces lettres, dont plusieurs sont fort longues, serait l'affaire d'un historien. L'on s'est borné ici à transcrire, avec les lettres de Grimm, celles de Pictet, en entier ou en partie, qui les authentifient et les éclairent, et à identifier les quelques personnages qu'il y mentionne dont le nom ne peut être familier au lecteur. La transcription respecte l'orthographe et la ponctuation des originaux. Une version modernisée et annotée par Mme Ulla Kölving paraîtra dans les actes du colloque « l'Entente culturelle, l'Europe des correspondances littéraires » qui s'est tenu à l'Université de Liège en octobre 2014.

François Ch. Pictet  
Septembre 2014

(1) Torino, Archivio di Stato, Lettere ministri, Ginevra, mazz. 1-10. La fondation des archives de la famille Pictet <[www.archivesfamillepictet.ch](http://www.archivesfamillepictet.ch)> en a obtenu la copie ; leur transcription, sans toutes les annexes, compte près de 2000 pages. Sur Jacques Pictet cf. Jean-Daniel Candaux : *Histoire de la famille Pictet 1474-1974*, Braillard, 1974, hors commerce.

(2) Tous attribuent sa disgrâce à une lettre adressée au Genevois Paul Henri Mallet dans laquelle Grimm se moque du comte de Broglie qu'il appelle le capitaine Tempesta. Paul Henri Mallet (1730-1807), avait vécu au

Danemark de 1752 à 1760 ; professeur d'histoire à l'Académie à son retour à Genève, membre du conseil des CC dès 1764, il sera nommé en 1767 résident, sans caractère officiel, du landgrave de Hesse auprès des républiques de Berne et de Genève ; ses ouvrages lui vaudront d'être élu en 1763 correspondant de l'Académie française des inscriptions et belles lettres. Cf. Albert Choisy : *Notice historique et généalogique sur la famille Mallet*, (Genève, Atar, 1930). Si c'est à Genève, comme il est probable, qu'il a connu Grimm, Mallet doit être revenu dans sa ville natale en 1759 plutôt qu'en 1760.

-Lucien Perey et Gaston Maugras, dans *Une femme du monde au XVIIIe siècle, les dernières années de Madame d'Epinay* (Paris, Calmann-Lévy, 1884), l'affirment, en publiant p. 209 un extrait de la lettre litigieuse : « 'Je recommande à vos prières le capitaine Tempesta qui a fait une marche diablement savante pour parvenir à se faire prendre ses six pauvres pièces de canon'. Cette plaisanterie concernait le comte de Broglie dont l'imprudencence entraîna le mauvais succès de la campagne. La lettre fut interceptée à la poste, et Grimm reçut immédiatement l'avis officieux de se démettre de ses fonctions de chargé d'affaires de la ville de Francfort. »

-Edmond Scherer, dans *Melchior Grimm* (Slatkine reprints, Genève 1968, p. 187-188 et 415), donne la même explication : « Il y avait à peine un an que le représentant de la ville libre remplissait ses fonctions lorsque ses lettres à Mallet furent interceptées à la poste. Il s'y moquait du comte de Broglie, le capitaine Tempesta comme il l'appelait 'qui a fait une marche diablement savante pour parvenir à se faire prendre ses six pauvres petites pièces de canon' ; il y critiquait la politique de la cour et les opérations de la guerre, et il fut dénoncé comme traître et espion. En vain le duc d'Orléans essayait-il d'intervenir : tout ce qu'il obtint fut que son protégé pût rester en France. Le bruit finit par se calmer et l'affaire par s'oublier, mais Grimm avait dû se démettre de ses fonctions de ministre accrédité.»

-Jochen Schlobach, dans sa *Correspondance inédite de F.M. Grimm* (München 1972), signale p. 99 en note à la lettre 66 que Paul Henri Mallet avait incité Grimm à entrer dans la carrière diplomatique en 1759 et qu'il entretenait avec lui une correspondance secrète. Il cite page 23 une lettre du 29 janvier 1761 au conseil municipal de Francfort par laquelle Grimm résigne ses fonctions diplomatiques ainsi que le passage suivant d'une lettre de Drouet, secrétaire du comte de Broglie, du 6 février 1761 : « ...Depuis un assez long temps il paroît des lettres d'un Citoyen de Genève adressées à un Ministre du Roy de Prusse ; lesquelles lettres frondant notre gouvernement, on s'est appliqué à en découvrir l'auteur, et par les indices qu'on a il y a lieu de croire que c'est Mr Grimm ».

-La *Correspondance privée de Frédéric Melchior Grimm 1723-1807*, présentée et annotée par +Jochen Schlobach et Véronique Otto (Genève, Slatkine, 2009), ne contient aucune lettre de ou à Budé de Boisy. On y lit en note, p. 89 : « L'interruption assez longue [...] s'explique sans doute par la disgrâce de Grimm à la cour, liée à la cessation de son activité diplomatique pour la ville de Francfort. Grimm fut officiellement accusé d'espionner au service de Prusse par l'intermédiaire du Genevois Mallet. [...] Mais la vraie raison de sa chute semble être plutôt une satire contre le duc de Broglie trouvée par les services de censure dans sa correspondance avec Mallet. (cf Perey-Maugras 1884 p. 207-212). Alors qu'il est permis de douter de l'authenticité des *Pseudo-Mémoires de Mme d'Epinay*, le récit qu'elle fait de cet épisode semble corroboré par les documents authentiques dont disposaient Perey et Maugras. (Cf aussi Schlobach 1972 p. 19-23) ».

-L'origine du rôle que ces auteurs font jouer à une lettre de Grimm à Mallet semble se trouver dans cette conversation de Grimm et de Madame d'Epinay, tirée de son *Journal*, publiée par Perey et Maugras, p. 210-211 et que Schlobach 1972 tient pour authentique : « Toute notre correspondance a été arrêtée, me dit Grimm ; je passe pour espion, pour traître, il est démontré que je le suis, sans cependant être plus coupable que vous. –Grand Dieu ! m'écriai-je, je l'avais pressenti, mais vous avez des témoins de votre innocence ; Mallet lui-même ne vous refusera pas son témoignage. –Eh ! que dira-t-il, je n'en jouerai pas moins un rôle déshonorant aux yeux de ceux qui ne liront pas notre correspondance depuis la première ligne jusqu'à la dernière. –Il faut la faire imprimer. – Cela m'est interdit, elle est semée de plaisanteries contre le comte de Broglie ; c'est lui qui a fait arrêter nos lettres, il est implacable et veut que je sois puni. »

-L'*Histoire de Mme de Montbrillant* (NRF Gallimard 1951, vol. III) dit ceci de Mallet à la page 399 : « Nous avons ici un homme que vous avez vu et que j'aime fort : c'est Mallet. Je ne lui vois d'autre défaut que d'être en correspondance avec toutes les cours d'Europe. C'est tout son plaisir et son existence. Cela me convient assez, tant qu'il se borne à me tenir au courant de ce qui se passe ; mais quand la spéculation s'en mêle, cela ne finit plus, et voilà où je me fâche. »

Isaac de Budé, seigneur de Boisy et Ballayson en Chablais (1692-1770), avocat, membre du conseil des Deux-Cent (CC), s'était occupé du jeune Frédéric de Hesse-Cassel (1720-1785), Landgrave dès 1760, pendant le séjour d'études que ce prince fit à Genève de 1732 à 1737. Un temps agent diplomatique à Genève de Hesse-Cassel, où il se rendit à plusieurs reprises, il était lié d'amitié avec plusieurs personnages influents, dont le général de Donop. La Hesse protestante a toujours entretenu des relations avec Genève : en 1606, le Landgrave Moritz avait financé la reconstruction d'un bastion de la ville dont deux princes de Hesse furent reçus bourgeois en 1724.

August Moritz baron von Donop (1694-1760), lieutenant général, ministre des affaires étrangères et président de la commission des guerres de Hesse-Cassel. Il avait accompagné le jeune Frédéric de Hesse à Genève où il épousa Françoise Turretini, veuve de David Vasserot. (Galiffe, généalogies genevoises II 1892 463). Sa femme vécut à Genève pendant les années de guerre ; les lettres que lui adressait son mari étaient une des sources d'information de Pictet et Budé.

Friedrich Wilhelm Freiherr von Borck (1693-1769), haut fonctionnaire au commissariat de la guerre de Prusse puis de Hesse-Cassel, ministre (« Etatminister ») 1753, chef du directoire de la guerre en Saxe 1740, rappelé à Berlin 1759, retiré en 1764 (Deutsche Biographische Enzyklopedie (DBE) 1995).

Gérard Levesque de Champeaux (1694-1778), avait été de janvier 1739 à décembre 1749 le ministre résident de France auprès de la République de Genève ; il l'était en 1759 auprès de plusieurs Etats et villes libres du Nord de l'Allemagne.

François Cornabé (1706-1762), officier suisse au service de Piémont-Sardaigne puis du duc de Modène et dès 1744 colonel puis major-général au service de Hollande, était l'un des informateurs réguliers de Pictet.

Jacques Durade (1703-1763), directeur de la poste de Piémont à Genève. (Galiffe VII 141).

Auguste Louis marquis de Ximenès (1726-1817), séjournait en effet en ce temps là à Genève d'où il écrit le 24 février 1761 au président de Brosse à propos du château de Tournay (Besterman D9649).

\*\*\*

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE DE JACQUES PICTET AVEC LE MINISTRE  
DES AFFAIRES ETRANGERES DE PIEMONT-SARDAIGNE A TURIN

1759

Monsieur

Nous sommes toujours de tous cotés en Allemagne dans l'expectative d'un denoüement, n'y ayant de nulle part rien encore de décidé jusqu'à present. Par deux lettres de Berlin du 16 de ce mois reçeües hyer, les derniers avis qu'ils avoient du Roy de Prusse étoient du 12. A cette date, l'armée Russe et le Corps du Gl Loudohn étoient près de Guhrau, et le Roy qui avoit passé l'Oder près de Koben, avoit dès le 8 son Quartier General à Sophiental, d'où il étoit en etat de prevenir les desseins que les Russes peuvent avoir formé sur Breslau et la Silesie. J'ai sçeu de plus avec certitude par un ami, que dans une lettre que Mr de Voltaire reçeut vendredi passé de ce Monarque, il lui dit en propres termes dans deux endroits differens Je repons du succès de la campagne.

Quant à la Saxe, j'envoie çï joint à V.E. une relation plus détaillée que ma precedente, et émanée de la Cour de Berlin, des operations du Prince henry en Silesie, depuis qu'il y a pris le commandement de l'armée. Nous ne reçeumes hyer aucune lettre de Mr Donop : d'ailleurs des avis de Magdebourg du 16 et une lettre de Leipzig du 20 marquent que les armées étoient toujours dans la même position, le Prince henry à Strehlen, le Marechal Daun à Oschatz, sans qu'il se soit rien encore passé d'interessant entr'eux, quelque proche qu'ils soient l'un de l'autre.

La lettre çï jointe du General Cornabé nous donne des nouvelles du Gl Imhoff qui est aux troupes de Mr d'Armentières. L'on m'en a communiqué une de bonne main de Cassel du 20 qui dit qu'il paroît que les François cederont le terrain aux Alliés ; qu'ils ont miné Giessen, et en ont transporté toute l'artillerie ; et qu'on attend cette retraite avec impatience, persuadé que l'adieu que leur donnera le Prince Ferdinand sera dur et desagréable. Cette lettre ajoute que le Landgrave de hesse Darmstadt est mort, et que celui de hesse Cassel est attendu au premier jour dans sa Residence.

Les lettres de Francfort du 21 22 et 23, n'y ayant point que je sache, ces derniers couriers de l'armée de Contades, nous preparent aussi à un denoüement prochain entre ces deux armées. Elles marquent que les troupes Françaises qui étoient à Fridberg de Veteravie, et dans les environs, reçeurent ordre le 20 pendant la nuit, de se joindre promptement à leur grande armée ; et qu'en même tems une grande partie des Saxons qui étoient dans Francfort et les environs, ont marché ce même jour 20 pour aller remplacer les François dans leurs differens

postes. Qu'à Weilbourg sur la Lahn, il y a toujours un gros Corps des Alliés, et que ce n'est pas sans raison ; Et enfin qu'un gros detachment François que nous savions parti déjà depuis quelques jours de leur grande armée, étant allé à hombourg sur la Rivière de Ohm pour en deloger les Alliés, venoit d'être repoussé, avec une perte considerable ; mais nous n'avons pas encore aucun detail de ce qui s'est passé à cette occasion.

J'ai lû une lettre de Mr le Marquis de la Mina datée de Barcelone du 16 arrivée Samedi, qui dit qu'il quitte la plume pour aller recevoir S.M.C. qui arrivoit dans ce moment ; le courier d'aujourd'huy qui portera ses lettres du 19 nous apprendra si ce Monarque et sa Famille auront fait heureusement le trajet, comme il y a toute apparence.

Je joins ici Monsieur, l'extrait d'une lettre que Mr de Boisy reçut Samedi de Paris d'un Mr Grimm Saxon qui est Secretaire des commandements de Mr le Duc d'Orléans, homme de merite et très sensé, que j'ai connu assés particulièrement pendant quelques mois de cet Eté qu'il a passé ici. Cette lettre m'a paru assés curieuse, et si elle faisoit quelque plaisir à V.E., il me seroit facile de lui envoyer de meme celles qu'il écrira dans la suite.

Le sejour de Mr de Voltaire ici, nous occasionne le passage de Mr Chauvelin Ambassadeur de S.M.T.C. qui retourne à Turin avec Madame son Epouse. Ils doivent arriver Jeudi chez Mr de Voltaire, entendre vendredi et Samedi, dans une maison de campagne qu'il a achetée dans le Païs de Gex près de la mienne, la Comedie, où ce Poëte represente lui meme avec sa nièce, et plusieurs autres Persones qu'il y a engagé. On dit que Mr Chauvelin repartira Dimanche, et heureusement il garde ici l'incognito, sans quoi il donneroit bien de l'embaras au Magistrat, à cause du ceremoniel, dont on assure qu'il ne sera pas question

Samedi on reçut ici de Paris la mauvaise nouvelle pour le commerce que la Cour de France s'étoit decidée à ne point payer les lettres de change que les Thresoriers dans toutes ses possessions aux Isles et dans le Continent de l'Amerique, ont tiré suivant l'usage, sur le Tresor Royal de Paris, pour faire acquiter par ce moyen, les fonds qui leur ont été remis dans tous ces Païs là par des particuliers, uniquement pour le compte du Roy, qui par cette methode, se faisoit à bon compte les fonds necessaires en Amerique pour pourvoir à ses dependances de troupes et autres. On pretend qu'il y a dans ces lettres pour 25 à 30 millions de francs au moins, tout particulièrement entre les mains des Negotians de Montauban, la Rochelle, Bourdeaux, Nantes, et les autres Places qui font directement des affaires en Amerique ; Mais comme ces lettres de change qui sont toutes à longue échéance, ayant toujours été bien aquitées jusqu'à present, ont en grand nombre été remises à d'autres Places du Royaume et même dans l'Etranger, il en va necessairement resulter une infinité de faillites. Mais ce qu'il y a encore de pire en France, c'est qu'hier on aprit avec certitude de Paris du 25 que la Cour de Versailles avoit aussi determiné, et envoyé des ordres aux Thresor Royal de ne point payer actuellement les coupons des Annuités (un des effets Royaux) qui ne montent cependant qu'à un rembours échu de 5 millions, ou environ : Objet trop minime, pour ne pas donner lieu de croire, que la France cessera successivement tout paiement de ses deptes, à mesure qu'elles viendront à écheoir. D'où il resulte, que ce qui vient d'arriver, et la perspective de l'avenir, a jetté dans la consternation, et fait ouvrir, mais trop tard, les yeux à ceux, dont il y a un si grand nombre ici, qui sans reflection sur ce à quoi ils devoient bien s'attendre, et sous l'appas d'un gros interet, se sont livrés avec une confiance aveugle au credit de la France. On promet par le premier courier l'Arrêt de cette Cour sur l'un et l'autre

de ces objets, que j'ai pris la liberté de tracer en racourci à V.E. dans le doute qu'elle n'en fut pas instruite aussi précisément.

N'ayant rien de plus intéressant pour aujourd'hui, je vous supplie Monsieur, d'agréer les nouvelles assurances des sentimens du très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 30 Octobre 1759.

[1] Paris le 22 octobre Mr Grimm.

Il est sûr que Mr de Broglio commandera, mais il n'aura pas le baton de cet hyver. Il falloit le lui donner après la bataille de Bergen ; mais nous ne savons pas faire les choses à propos. Mr de Broglio a la confiance du soldat, et c'est quelque chose ; mais il a à faire à un furieux homme, et il faudra le voir à la besogne. Les deux Marechaux vont revenir, et je les plains bien du rôle qu'ils joueront sur le pavé de Paris. Mr de Staremborg assés généralement detesté ici par les airs de hauteur et de morgue Autrichienne, a parlé ces jours çï en termes peu mesurés à Mr le Duc de Choiseul, qui lui a repondu. Il est vrai que nos Generaux sont mauvais, ils seroient meme les derniers de l'Europe, s'il n'y avoit pas ceux de la Reyne de hongrie. Il faut convenir que Mr Daun a fait là une belle campagne. Je pense que ce sera à recommencer avec le Roy de Prusse l'année prochaine. Les manœuvres de ce Prince me paroissent tenir du prodige depuis mois [sic]. Nos Officiers qui arrivent de l'armée, content des choses etonnantes du Prince Ferdinand. Il a mis une noblesse et une delicatesse dans ses procedés avec les prisonniers, qui l'ont fait adorer. Il dit à Mr de Luzelbourg sur le champ de bataille. Je fairai de mon mieux pour adoucir votre situation ; le sort des armes est journalier ; il n'y a pas longtems que je l'ai éprouvé. Il est beau d'un heros de se souvenir d'une bataille perdue au moment d'une victoire, et dans les premiers transports de l'yvresse. Il a rassuré de meme tous les prisonniers, les a renvoié sans difficulté, et a dit au Commandant de Minden, qu'il ne seroit jamais capable d'user de represailles du traitement irregulier qu'on avoit fait à la garnison de Munster. L'année dernière le Prince Ferdinand nous avoit rendu 4 mille hommes que nous lui devions encore. Au lieu de lui renvoyer les 3 mille de la garnison de Munster à compte, on voulut la faire marcher dans l'interieur du Royaume. La bataille de Minden survint. Le prince Ferdinand eut 10 mille prisonniers à nous, et on fit rebrousser chemin bien vite à la garnison de Munster. Il est facheux d'être encore vaincu par son ennemi en procedés.

Mr le duc de Belleisle est toujours malade ; en cas de changement, on dit que Mr de Soubise sera Sur Intendant de la guerre avec un Secretaire d'Etat sous lui.

Le Capitaine Thurrot avec les 1500 hommes et 5 Fregates, est parti de Dunkerque le 15. Cela est certain. Le 16 en renvoiant les Pilotes qui l'ont conduit hors des bancs de sable, il a mandé qu'il avoit appareillé à la pointe du jour pour poursuivre sa route ; Qu'il avoit aperçu trois Fregates Angloises, dont une s'étoit detaché, apparemment pour donner de ses nouvelles. Voila ce que nous en savons. Mr de Conflans a ordre de sortir et de combattre. De son succès dependra le débarquement de Mr d'Aiguillon, auquel je ne crois pas encore. On presume que Mr de Conflans sera sorti aujourd'hui, ou hyer.

Monsieur

[...] Dès que V.E. a agréé la precedente lettre de Paris, je lui envoie çï joint copie d'une seconde de la même main ; et Mr de Boisy se fera un plaisir de me communiquer toutes celles qu'il en recevra dans la suite, qui veritablement parlent d'une manière clairvoiante, impartiale, judicieuse, et bien avisée. [...]

Pictet

Geneve ce 9 Novembre 1759.

[2] Paris le 31 Octobre Mr Grimm.

Je vous rends mille graces des nouvelles que vous me donnés. La retraite des Russes est toute simple. Ils pretendent avoir bien gagné leur argent cette campagne, et ils ont raison : mais le MI Daun est un pauvre Sire, et le Prince Henry digne d'être le frere d'un grand homme. Les maisons de Brandebourg et de Brunswick sont encore plus illustrées par leurs talens et leurs vertus que par leur ancienneté. Au reste les Russes ont promis de rester jusques au 15 de ce mois, d'autres disent jusques à la fin, pour laisser à Mr Daun le loisir de tenter quelque chose ; Et pour les obliger à rester, l'Empereur a tiré quelque argent de sa cassette ; car la Reyne n'a pas le sol. Mais Mr Daun, malgré la belle armée que vous lui donnés, dit, qu'il n'est pas possible d'attaquer le Prince Henry ; ainsi les Russes s'en iront au jour nommé, et Daun regagnera comme l'année dernière la Boheme, et abandonnera Dresden ; ou bien s'il y laisse du monde, c'est autant de pris ; et l'année prochaine c'est à recommencer pour la quatrième fois. Il faudra voir qui payera les Russes, et qui mettra la Cour de Vienne en état de faire campagne.

Vous savés Mr notre histoire, et que Mr de Silhouette a arrêté tous les remboursements. La consternation est grande dans Paris ; la perte du Canada ne l'a pas diminué. J'esperois comme vous, je me flattois que la paix pourroit bien se faire cet hyver ; Je ne l'espere plus après ce que Mr de Silhouette vient de faire ; les Anglois croiront qu'il ne faut plus qu'une campagne pour nous achever. On fait beaucoup de noir à Paris, et puis des couplets. J'en ai envoyé le plus passable à notre ami de L... Je crois que vous avés eü Mr de Chauvelin aux Delices, quoi que vous n'y avés plus compté. Son voyage a été retardé de quelques jours ; mais cela n'a aucun trait à la maladie de Mr de Belleisle, qui d'ailleurs se porte bien. Pour moi je serai cet hyver dans les Ministres jusques au col. J'ai toujours oublié de vous dire que je suis Ambassadeur de la Ville de Francfort auprès du Roy de France. C'est une commission detestable, dans laquelle je me suis trouvé embarqué contre mon gré. Le vin est tiré, il faut le boire ; Vous jugés bien que Mr de Contades par ses œuvres n'a pas embelli mon Ambassade. Il y aura encore quelque diablerie à cette armée ; Mr de Broglio est parti samedi (27). Les deux armées sont dans une position respectable ; mais il faudra la quitter pour entrer en quartiers, et surement il se trouvera quelqu'un qui voudra poliment reconduire. J'ai vü des gens qui pretendent que Mr de Broglio a ordre de tenter encore fortune, et de livrer bataille. Cela me paroitra d'autant plus singulier, qu'en la gagnant, il ne changeroit point le sort de son armée ; et qu'en la perdant, il perdroit l'Allemagne. On compte appuier ses quartiers à Francfort, Mayence, et Hanau.

Mr de Conflans avoit ordre de sortir et de combattre. Il a envoyé ses remontrances. Il n'avoit ni farines, ni plusieurs autres choses necessaires. On lui a envoyé carte blanche, qui le laisse maitre de faire ce qu'il jugera convenable mais le tems passe. Il jugera convenable de ne point sortir, et l'embarquement dont on parle toujours, n'aura point lieu. Voila ce que je pense. Je ne sais ce qu'est devenu le Capitaine Thurot.

Il va paroître un Edit pour prier les Particuliers de porter leur vaisselle à la Monoïe. On les rembourcera à la paix. Les Ministres et plusieurs personnes ont déjà envoyé la leur. Jugés comme tout cela rejouït.

Monsieur

[...] Quant à ce qu'on mande encore de Vienne à V.E. et que confirme l'extrait çï joint de Mr Grimm, à un de mes amis, sur l'ordre qu'ont reçu les Russes, en vertu des sommes qu'on leur a compté à Paris, de continuer les operations, tant que la saison le permettoit ; il y a aussi lieu de s'attendre que les esperances des Autrichiens s'évanouïront encore à cet égard ; et que, si effectivement l'ordre en a été envoyé au General Soltikoff, il lui a été impossible de l'executer ; puis que, outre ce que j'ai déjà mandé des avis reçeus de leur retour en Pologne, et ce qu'en dit la lettre çï jointe de Leipzig du 3, j'ai encore vü une lettre retardée de bonne main

de Berlin du 30 Octobre, qui assure très positivement qu'ils s'en vont vers la Vistule, et que le Roy de Prusse étoit en pleine marche pour la Saxe. [...] Pictet  
Geneve ce 16 Novembre 1759.

[3] Paris 8 Novembre Mr de Grim.

On mande de Vannes que l'embarquement devient tous les jours moins vraisemblable ; Mr de Conflans a cependant ordre de sortir et de se battre ; mais il a laissé passer le tems où l'Amiral Hawke est rentré dans les Ports d'Angleterre, et il est revenu avec douze vaisseaux frais. L'on dit que Mr de Conflans en a huit hors d'état de manœuvrer.

Il est certain que les Russes se retiroient, mais il leur est venu un ordre de rester jusqu'à la fin de Novembre, sur ce que la France leur a païé dix huit millions qui sont les arrérages, et qui seront peut être le produit de l'argent que l'on porte aujourd'huy à la Monnoïe. Dans une conversation que j'ai eü avec le neveu du Grand Chancelier de Russie, il m'a dit que dans l'entrevuë de Guben, le Marechal Daun n'a jamais voulu promettre positivement qu'il attaqueroit le Roy de Prusse, tandis que Mr de Soltikoff en faisoit autant de son coté ; et que c'est là ce qui a reduit cette fameuse conference à Rien. Sans l'argent comptant que l'on donne actuellement aux Russes, il y a toute apparence que leur traité avec les Anglois auroit reussi.

Monsieur

[...] Une bien grande nouvelle qui sera deja parvenue à V.E. que nous aprimes Samedi, et dont nous reçumes hier la confirmation de Paris du 22, c'est la sortie de l'Escadre de Mr de Conflans du Port de Brest le 14 de ce mois. Nous attendons impatiemment le courier de France qui arrive ce matin ou celui de Jeudi, avec les lettres de Bretagne, pour savoir si, comme on l'a assuré, il y aura eu un embarquement de troupes à Vannes ; et principalement s'il se sera donné quelque combat avec les Anglois, sans quoi on pourroit bien presumer que cette Escadre toute forte qu'elle est, est destinée à degager sur le chemin à Cadix les Vaisseaux qui y sont bloqués, pour de là passer en Amerique, y tenter pendant l'eloignement des Escadres Angloises, quelque coup de main sur leurs Isles, ou la Guadeloupe ; ce projet paroissant plutot promettre un succès, que celui d'une descente en Angleterre ou en Irlande. C'est ce dont nous ne tarderons pas de juger plus surement.

N'ayant rien de plus pour aujourd'huy que la feuille des nouvelles çï jointe, je supplie V.E d'agrèer [etc.] Pictet

Geneve ce 27 Novembre 1759.

[4] Paris le 19 Novembre Mr Grimm.

Je suis honteux de prendre la plume. Je dois reponce à plusieurs de vos lettres. Je vous en demande un million de pardons, mais la Ville de Francfort m'a considerablement occupé depuis 15 jours. Je fais un maudit metier, dans lequel je me suis embarqué sans le vouloir ; je me promène de Ministre en Ministre ; chacun me dit les plus belles choses du monde, et cela est charmant pour un Philosophe qui n'a jamais rien cherché de persone, et qui se bernoit a être ignoré et independant. Vos nouvelles d'Allemagne s'accordent avec les notres. Les Russes vouloient dabord partir, après s'être porté sur Glogau inutilement. Ensuite on les a engagé à rester jusqu'à la fin d'octobre, toujours dans l'esperance que le fameux guerrier Leopold Daun trouveroit moien de faire un mauvais parti à Henry de Prusse qui en sait plus long que lui. Daun n'a rien fait, et les Russes ont été chercher leurs quartiers. Ils ne pouvoient les prendre sur l'Oder, ne tenant aucune place. Le neveu de Mr de Woronzou Chancelier de Russie qui est içi, m'assura l'autre jour, que dans cette fameuse entrevuë de Guben, qui n'a abouti à

rien, Mr de Soltikoff proposa à Mr Daun d'attaquer le Prince Henry, tandis qu'il attaqueroit le Roy de Prusse de son côté ; mais que Daun ne voulut jamais s'y engager positivement. Aussi quand les Russes ont vû que Daun rusoit vis à vis du Prince Henry, ils sont partis, faisans semblant d'en vouloir à Glogau ; mais sans compter sur le succès. Les Autrichiens ont toujours devant les yeux la journée de Lissa. Ils sentent qu'ils ne pourroient perdre une bataille sans se trouver derrière le Danube ; et voila pourquoi ils n'aiment pas à en courir les risques. Qu'ils fassent la paix, puis qu'ils ne peuvent faire la guerre ? Voila le Temporiseur déjà retiré sous Dresden ; le Roy de Prusse arrivé à Torgau. Je crois qu'on peut parier à l'heure qu'il est, que Daun se chauffe actuellement en Boheme.

Pour nous autres, au milieu de nos calamités, nous ne perdons pas de vuë le fameux embarquement. Mr de Conflans est parti tout de bon le 14. Il doit s'être battu à l'heure qu'il est, et vous croiés bien qu'on a de l'impatience à savoir son sort. J'ay ouï dire que la Cour lui avoit envoyé un courier avec ordre de differer son depart ; mais que le courier l'avoit trouvé parti. Je ne sais si cela est vrai. Il avoit auparavant ordre de profiter du premier bon vent, et il l'a fait ; ainsi il faut attendre l'évenement. Les Suisses qu'on a detaché sur le bas Rhin, doivent aller en Flandres ; ils iront avec d'autres troupes Nationales, et de notre meilleure Infanterie, comme Picardie, le Roy, etc. en tout 14 Battns. Tout cela est destiné à l'embarquement. En attendant le Corsaire Thurrot se tient à Gottenbourg, apparemment pour voir ce que fairont Mrs de Conflans et d'Aiguillon.

On disoit tous ces jours çï que Mr de Silhouette alloit être renvoyé, mais on pretend qu'il a proposé hyer un nouveau projet au Conseil, qui doit remedier à tout. S'il retablit le credit et les affaires, il faira un beau miracle.

Savés vous bien que Mr de Champeaux a fait un voiage à Versailles incognito, qu'il ne s'y est arrêté que quelques jours, et qu'il est retourné dans son Mecklenbourg chargé d'importans secrets. Vous pouvés le plaisanter sur son voiage quand vous voudrés. Les Prussiens ont bien l'air de prendre de nouveau leurs quartiers d'hiver chez Mr le Duc de Mecklenbourg.

Monsieur

[...] Outre la lettre çï jointe de Mr Grimm du 12, il y en a une autre de Paris de la même date, qui assure la prise du Capitaine Turrot avec tout son convoy. Et c'est ce qui paroît assés probable, ayant vû une lettre de l'Amiral Rouley de Londres du 30 qui marque que le Gouvernement avoit reçu un exprès du Maire d'une Ville d'Ecosse dont j'ai oublié le nom, qui donnoit avis que ce Capitaine Turrot en étoit tout près dans une Baye, et que le Chef d'Escadre Boës n'en étoit éloigné que de dix lieües. C'est ce qui sera décidé par les premières nouvelles d'Angleterre que nous attendons demain. [...]

Pictet

Geneve ce 18 Decembre 1759.

[La lettre de Grimm du 12 décembre n'est pas au dossier]

## 1760

Monsieur

[...] Les nouvelles à la main qui arrivent, marquent que le Regt Suisse de Waldener qui étoit entré et avoit pris possession de la Ville de Dillembourg, que la garnison Alliée avoit abandonné pour se retirer dans le Chateau, que ce Regt Suisse avoit été taillé en pieces ou pris par un corps des Alliés. Je n'apprens rien de plus interessant, et je transcris ici à la hate une lettre que Mr de Boisy m'envoie receue de Paris de Mr Grimm, qui est bien curieuse. [...]

Geneve ce 18 Janvier 1760.

Pictet

[5] de Paris le 11 Janvier 1760.

Dans l'ivresse où nous ont jetté les premières apparences de paix, j'ai remboursé quelques injures de votre part. Vous m'avez qualifié de Frondeur, actuellement vous venez à mon dire. Je voudrais que vous eussiez raison. Vous pouvez compter sur ce que je vous mande. Croiez vous que nous ayons été moins ivres que vous. On est porté à croire ce qu'on desire ; Comme je vous l'ai mandé ci devant, je savois qu'on ne songeoit pas à la paix serieusement. On n'écouterà pas la voye [sic] publique qui la demande à cor et à cri. On fera encore la campagne prochaine. Au lieu d'une armée il y en aura deux. Mr de Soubise doit en commander une qui sera plus forte que celle de Mr de Broglio. La 1<sup>e</sup> s'assemblera sur le bas Rhin pour s'en aller à hannovre par le chemin de 1757. Si ce projet reussit, nous en serons pour notre argent, et pour nos hommes. S'il ne reussit pas, nous aurons la honte, et le deshonneur par-dessus le marché. Je voudrais pouvoir vous dire que le Roy tiendra ses engagements cette année malgré la guerre, mais je vois qu'aucun homme sensé ne le croit ici. Il faut donc s'attendre à tout. Depuis que le monde existe, et que les Etats le gouvernement, on devroit être revenu du préjugé, qu'on consulte le bien des Peuples pour faire la paix ou la guerre. Ceux qui ont le pouvoir en main, ne voient point la misere publique. Nous serons tous ruinés avant qu'ils s'en aperçoivent, et pourquoi ne continueroient-ils pas la guerre.

Nous attendons d'importantes nouvelles de la Saxe. Vous n'avez pas été bien instruit des mouvemens du Prince Ferdinand. Il n'a pas encore bougé ; il ne songera point à prendre ses quartiers que le sort de la Saxe ne soit décidé. Je ne sais ce qu'il fera après. Je ne serois point surpris de voir les Alliés faire la guerre pendant tout l'hyver. Je ne sais comment ils font pour y tenir, mais ils savent bien que nous n'y tiendrons pas. Nous verrons ce que Mr Daun saura faire. Les Autrichiens sont très inquiets. Cette marche du Prince hereditaire les confond. Ils disent que le Roy de Prusse sera plus fort qu'eux. Je n'y conçois rien, après tout ce qu'ils pretendent qu'ils lui ont pris.

Le bruit étoit ces jours passés que Mr Bertin vouloit se retirer, par ce que Mr de Belleisle de son autorité avoit disposé de deux millions que Mr Bertin avoit mis à part pour paier la Maison du Roy. La retraite de Mr Berryer Ministre de la Marine se dit plus généralement, on nomme Mr de St-Priest Intendant du Languedoc pour le remplacer. Mr Berryer a écrit une lettre fort dure aux Capitaines de Vaisseaux qui sont dans la Villaine, et eux lui ont repondu une lettre fort impertinente. Ils commencent par dire, Mr Un tel nous a communiqué la lettre que nous voudrions pouvoir vous dire que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire ; et ils finissent par, nous sommes avec le respect qui vous est dû. Je vous blame, je trouve mauvais, et au lieu de faire parler le Roy, voila la querelle, et en attendant ses suites, il y a encore un Vaisseau de perdu, c'est l'Inflexible, du nombre de ceux qui étoient et sont entrés dans la Villaine. L'amiral hauke a écrit à Mr d'Aiguillon une lettre sur le bombardement du Croisic, et sur l'équipage du heros, d'une fierté et d'une fermeté très desagréable pour nous.

Monsieur

[...] Je joins ici la copie d'une lettre à Mr de Boisy de Mr Grimm qui n'avoit pas écrit depuis longtems, de même qu'un extrait de celle que lui a écrit S.A.R. la Princesse Marie. [...] Pictet Geneve ce 4<sup>e</sup> Mars 1760.

[6] de Paris le 25 Fevrier Mr Grimm

J'ai été je vous assure bien sensible à la perte que vous venez de faire [note de Pictet : le Landgrave de hesse] ce Prince meritoit d'ailleurs de voir la fin de ses peines. Quoi que l'on vous rassure sur les sentimens de son fils, je crains toujours. L'on ne peut compter un instant sur les gens plats ; j'aimerois quasi mieux les mechans : On peut calculer du moins ce qu'ils fairont, et s'arranger en consequence.

Quant à celui dont nous parlons, je m'en rapporte à mon Parrain [note de Pictet : le Roy de Prusse] qui le tient, et qui, je me flatte, ne le lâchera qu'à bonnes Enseignes.

Vous ne me dirés pas que je vous aye jamais flatté de la paix, ni permis de croire qu'on y songeat serieusement. On a compté ici un moment sur l'Espagne ; On s'est trompé. Le nouveau Roy a dit que puis que le Roy d'Angleterre offroit la paix, on n'avoit qu'à la faire. Les graces dont il a comblé Mr Wall prouvent d'ailleurs que l'ancien système durera plus que jamais.

Nous autres nous avons donné pendant quinze jours à Mr de Soubise une armée à commander. Son Etat Major étoit nommé, les équipages ordonnés etc. Aujourd'huy ce n'est plus cela. Mr de Broglio aura tout. Cent soixante mille hommes au moins. Si le Roy de Prusse avoit ce qui en manquera, je crois qu'il auroit de quoi former une armée contre les Russes.

On ne sait encore ce que deviendront les Finances. Les Edits sont au Parlement qui ne veut point les passer, et qui exige entr'autres, que le Roy fixe la somme des depences secrettes, qui ont été l'année dernière à environ cent millions. Vous jugés comme tout cela est du gout de la Cour. On ne sait comment cela finira. On dit que l'assemblée du Clergé nous donnera aussi de quoi parler, et dans tout cela aucune ombre de nouvelle agréable. Il y a eü cette semaine beaucoup de grabuge dans le menage, et on dit que cela n'est pas meme fini encore. Le Roy devoit passer les jours gras à Marly ; il n'y a point été. Envoies moi la nouvelle de la paix, et je vous enverrai toutes ces petites anecdotes avec un peu plus de gaieté. Si vous m'honorés de mes lettres, je vous promets d'être plus exact à repondre que par le passé.

[7] Paris le 15 Mars 1760 Mr Grimm. [Copie jointe à la lettre de Pictet du 21 mars qui ne la mentionne pas.]

On me reproche dans les lettres que je reçois d'Allemagne de n'avoir pas mandé la Paix qu'on dit dans ce País là comme sure. Je voudrois bien avoir à vous mander une aussi bonne nouvelle ; mais il faut encore du sang à ces Messieurs et sur tout à ces Dames. J'ai l'honneur de vous envoyer çï joint les lettres des Roy d'Angleterre et de Prusse qui courent ici depuis quelques jours. Si elles sont autentiques et que le Roy de Pologne ait reellement offert la Ville de Nancy pour le congrès, vous jugés bien qu'il n'a fait une telle demarche que de l'aveu de la cour de France. Mais la paix ne nous viendra pas à un Congrès, à moins qu'il ne soit precedé de preliminaires entre la France et l'Angleterre. Si ces deux Puissances étoient d'accord, est ce que les affaires d'Allemagne ne seroient pas bientôt arrangées ? Il y a des gens qui pretendent que la France a promis à la Russie le Royaume de Prusse pour sa part. On a fait de terribles fautes de tant d'especes, que celui qui demelera la fusée, ne sera pas malhabile.

Je vous ai parlé de grabuge dans le menage, tout est appaisé, et le beau tems est revenu. Le Parlement s'est aussi rapproché, et a passé les nouveaux impots. L'assemblée du Clergé a accordé le don gratuit de seize millions. Voila dirés vous, de l'argent de tous cotés, et malgré cela nous sommes toujours dans la misere.

Lettre du Roy d'Angleterre au Roy de Pologne Duc de Lorraine et de Bar.

Monsieur mon frere. L'offre que vous me faites de votre Ville de Nancy pour le congrès sur la tenue duquel les Puissances Belligerantes ne se sont point encore expliquées envers moi, ne peut que me faire plaisir comme partant du desir louable de voir retablir la concorde et la tranquillité de l'Europe. Au reste j'ai beaucoup de regret de ce que la Ville de V.M. se trouve par sa situation n'avoir pas en effet autant qu'il seroit à souhaiter cette proximité commune aux divers interessés à ce grand ouvrage. Je suis avec les sentimens de l'amitié et de la consideration la plus distinguée

Monsieur mon frere

De V.M. le Bon frere / George R. / à St James le 8 Fevrier 1760

Lettre du Roy de Prusse au Roy de Pologne Duc de Lorraine et de Bar

Monsieur mon frere, J'ai reçu avec bien du plaisir la lettre de V.M. Je ne refuserois certainement pas l'offre qu'elle a faite de sa Ville de Nancy, si cela ne dependoit que de moi. Toutes les negociations qui se faisoient sous vos auspices ne pourroient prendre qu'un tour favorable et heureux ; mais V.M. sçaura peut être à present que tout le monde n'a pas des sentimens aussi pacifiques que les siens ; La Cour de Vienne et celle de Russie ont refusé d'une manière inouïe d'entrer dans les mesures que le Roy d'Angleterre et moi nous leur avons proposées ; Et il y a apparence qu'ils entraineront le Roy de France à la continuation de la guerre dont eux seuls se promettent tous les avantages, au moins seront ils les seules causes de l'effusion de sang auxquelles leur refus donnera lieu. Je n'en aurai pas moins de reconnoissance des offres que V.M. m'a faites. Si les Souverains avoient tous son humanité, sa bonté, et sa justice, le monde ne seroit point exposé comme il l'est, à la desolation, le ravage, le meurtre, et les incendies. Je suis avec les sentimens de la plus haute estime et de l'amitié la plus sincere

Monsieur mon frere

De V.M. le Bon frere / à Freyberg le 10 Fevrier 1760     Frederich R.

[8] Paris, ce mercredi au soir 13 Aoust 1760. Mr Grimm. [Copie jointe à la lettre de Pictet du 19 août qui ne la mentionne pas]

Les nouvelles que nous recevons ici, vous les savés en meme tems que nous, je ne puis donc rien opposer à celles que vous me faites passer. Mr de Staremberg nous dit hier que le Roy de Prusse en quittant Dresden s'étoit de nouveau porté vers la Silesie, et qu'il y seroit encore prevenu par le Marechal Daun ; Peut etre se reportera t-il encore de nouveau en Saxe. Il faut croire qu'il fera ce qu'il aura à faire ; Mais je ne vois point de salut pour lui à moins que le frere Henry ne batte les Russes ; s'il pouvoit les battre bien, je croirois l'affaire du Parrein bonne ; mais si Henry est battu, le Parrein est battu ; le denouement approche. Dites à notre ami de L... de lever les mains au Ciel. Ces onze mille marouffles de Virtenberg importuneront beaucoup le Roy de Prusse, s'il n'y a pas un succès avant qu'ils n'approchent. On n'a jamais rien vû de pareil dans l'histoire à cette étrange ligue.

Croiroit-on que ce fut le moment où la Maison d'Autriche dut faire des conquêtes en Italie ? Voila pourtant ce qui vient d'arriver. Elle cede au Roy d'Espagne ou à son frere le Duché de Parme qu'elle ne possede pas, contre les Etats di Presidi en Toscane. Par ce moyen l'Espagne ne pourra plus débarquer des troupes en Italie. Ce traité est inouï dans le moment present, mais il est très sûr. On dit que le Roy d'Espagne a une aversion personnelle pour le Roy de Sardaigne. Ces aversions personnelles font un bien etonnant à l'Europe. Moi, je dis que l'étoile de la Maison d'Autriche est incomprehensible. Je ne sais si le traité de Petersbourg est vrai ; mais malheureusement le France n'a plus qu'une influence subalterne dans tout cela. On voit peut-etre le mal ; mais on n'a pas le courage d'oser prendre un parti. Pour les Cours du Nord, vous savés comme la Suede s'est conduite, et le Dannemarck en a agi encore plus absurdement. Il faut que son Ministre soit absolument vendu et avili. Son traité avec la Russie pour empêcher les Anglois d'envoyer une Flotte dans la Baltique, le prouve de reste. Quel role les Roys d'Espagne et de Dannemarck auroient pû jouer ! Si le Roy de Prusse croïoit d'avoir perdu la tête, je n'en serois pas étonné. Il doit paroître plus vraisemblable à un homme d'esprit que la tête lui a tourné à lui meme que d'imaginer que les Ministres de tous les Cabinets de l'Europe soient devenus fous à la fois.

Vous aurés appris depuis de reste que le Manuscrit vous a dit vrai sur l'affaire de Mr de Mui qui est très facheuse. Le Prince Ferdinand nous montre toujours qu'il est notre maitre. Il a manœuvré en homme superieur. Il a donné le change au Marechal de Broglio, et dans le tems que nous nous portions avec toutes nos forces sur Cassel, qu'il ne vouloit, ne pouvoit, ni devoit garder, il a fait donner les étrivières à Mr de Mui que nous avions un peu oublié sur notre gauche. On dit que tous les corps

[Pictet note en marge : outre les 8 Bataillons Suisses dont on sait le sort et qui reviennent sur le Mein, j'ai vû une lettre de la reserve de Muy ecrite de Stadberg du 7 Aoust qui marque que Rouergue a perdu plus de moitié et Bourbonnois seul 1200 h. et 55 Officiers tués ; la Brigade de la Couronne a aussi beaucoup souffert, la Tour du Pin moins, et ainsi du reste.] qui se sont trouvés à cette affaire ne pourront plus tenir campagne ; ils ont tous souffert. Planta est écrasé. Je sais que vous y avés beaucoup de Genevois, je serois bien fâché que ces pertes fussent considerables [note en marge de Pictet : il n'y a eu qu'un seul Lieutenant Genevois tué, et 4 Officiers prisoniers] On dit que Lochman a fait des merveilles, et que sans lui tout le canon de la reserve etoit pris. Je vois que le Prince Ferdinand fera la plus belle campagne du monde ; meme en ne nous battant pas, et que cette campagne sera plus meurtrière qu'aucune autre. Voila à bon compte depuis un mois douze ou quinze mille hommes de perdus. Il est vrai que nous sommes aussi avancés le 10 d'Aoust que nous l'étions le 20 Juin l'année derniere. Les sots propos sur le Landgrave sont tombés ; nous prions toujours l'Etre des Etres pour la conservation des heros de la maison de Brunswick, et du jeune Lionceau.

P.S. On observe à l'armée que la deconfiture du Chevalier de Muy est arrivée le 31 fete de St-Germain, et l'on aime à croire que si le Saint avoit été là, la chose se seroit passée differemment. Les hommes sont faits comme cela. Depuis que Mr de St Germain a quitté l'armée, on n'y jure que par lui ; S'il y étoit resté, on en auroit dit peut etre le Diable. Au reste, entre nous soit dit, on ne peut compter sur les lettres qu'on reçoit de l'armée. Il me semble qu'on n'ose en ecire cette campagne çï avec la meme franchise que les campagnes precedentes ; et surtout on ne sait pas les petits details journaliers qui, à ce qu'on dit, font au bout de la semaine un objet considerable. Le Parlement de Roüen a enregistré.

Monsieur

Il faut effectivement comme l'avoit mandé Mr Grimm dans sa precedente lettre de Paris du 13 qu'on n'ose pas à l'armée de Broglio, et que meme sur des ordres donnés ou insinués, il y ait du danger à écrire ce qui s'y passe, puis que nos Officiers n'en ecrivent plus aucune nouvelle, et que de Francfort on marque du 18 et du 19 qu'on y debite tant de mensonges, et qu'on y est dans une si parfaite ignorance de ce qui se passe à cette armée qu'on n'a aucune nouvelle à en donner. C'est ce qui est cause Monsieur, que nous ne savons qu'imparfaitement ce qui s'est passé le 11 de ce mois près de Nordheim entre les troupes legères des Alliés, et celles des François ou les Saxons. Nous ignorons aussi ce qui a dû se passer dans une action subsequente qu'on pretend, à ce qu'on m'a assuré par des avis reçeus et qu'on a tenu dans le silence, qui a dû se passer le 14 ou le 15 aux environs de Munden entre le corps du Prince hereditaire de Brunswick et le Comte de Lusace. Tout ce que je sais de certain, c'est qu'un Officier de Diesbach a ecrit de Munden du 14 sans donner aucune nouvelle ; et qu'un autre de l'armée de Broglio a mandé d'Essen à 2 lieues de Varbourg du 17 qu'il venoit de recevoir dans le moment une lettre du Major de Diesbach dont il ne dit pas la date, ni le lieu d'où elle est écrite ; mais seulement qu'il a été dans le plus grand étonnement d'y avoir appris que le dit Regiment de Diesbach restoit à Cassel par ordre du Marechal, sans en dire davantage. Cet Officier d'ailleurs ne donne pas non plus aucune nouvelle de ce qui se passe à leur grande armée : On voit seulement que le 17 elle etoit encore dans sa meme position, et on s'aperçoit au surplus bien clairement par toutes les lettres de nos Officiers que le degout occasioné par la misere et les fatigues qu'ils endurent, a gagné les Suisses comme les François dans cette armée, ce qui s'accorde avec la lettre çï jointe de Mr Grimm, et ne pronostique rien de bon sur la suite des operations de Mr de Broglio.

Quant à la Silesie, il est aussi assés difficile par les nouvelles çï jointes des Autrichiens de demêler le vrai de ce qui s'y passe. On voit seulement avec certitude que le Roy de Prusse y est arrivé bien heureusement avec son armée, et qu'il auroit pû se joindre sans difficulté avec le Prince Henry son frere, si celui çï après avoir forcé le Gl Loudhon de se retirer de devant Breslau, ne fut retourné sur ses pas pour se porter contre les Russes, de qui par ce qu'en dit Mr Grimm, nous pouvons recevoir dans peu des nouvelles interessantes. [...] Pictet  
Geneve ce 26 Aoust 1760.

**[9]** Paris le 19 Aoust 1760. Mr Grimm.

Depuis ma dernière du 13 il est arrivé assés de couriers de l'armée, mais qui n'ont rien apporté de bien interessant. Le dernier buletin va jusqu'au 13 on comptoit se mettre en mouvement le 17 pour tâter le Prince Ferdinand qui aura passé 17 jours bien tranquillement dans son camp de Varbourg d'où il n'est pas encore sûr qu'on reussisse à le deposter. Mr le Comte de Lusace a pensé etre enlevé avec son corps dans le País d'hannovre. Les ennemis ont battu Mr de St Victor qui le couvroit avec ses troupes legères ; heureusement ce Prince s'est replié bien vite, et a vuïdé le País de l'Electorat. On dit actuellement qu'il sera envoieé avec les Saxons dans le Duché de Bergen que les Alliés inquietent. Ce qu'il y a de positif et sur quoi vous pouvés tablez, c'est qu'à la Cour on commence à être fort inquiet du tour qu'a pris la campagne, et à croire qu'elle pourroit bien être manquée comme les autres. L'affaire de Mr du Muy a été très facheuse, et si on ne reussit point à faire reculer le Prince Ferdinand, notre position ne sera pas bonne. Toute notre esperance est dans les Virtembergeois. Avec 150 mille hommes que nous avons en Allemagne, nous nous confions dans les onze mille pleutres de Stutgart. Nous esperons qu'ils inquietteront un peu les derrieres du Prince Ferdinand, et beaucoup le Roy de Prusse. On dit que le Prince Ferdinand n'a pas été aussi content de son neveu qu'à son ordinaire, par ce qu'il avoit compté enlever tout le corps de Mr de Muÿ ; qu'il avoit pris ses mesures pour cela, et que cela lui a manqué. En verité nous ne trouvons pas que nous en soions quitte à trop bon marché, et vos pauvres Genevois de Planta ne le trouveront pas non plus.

Quant au Roy de Prusse on dit qu'il a gagné deux marches sur Mr Daun, qu'il est arrivé à Liegnitz en Silesie ; et que Mr Loudohn a levé le blocus de Breslau, et s'est replié vers le comté de Glatz. Dix huit mille Russes ont été detaché de la grande armée pour se joindre à Mr Loudohn ; mais il y a apparence que le Roy de Prusse aura derangé ce projet, et par ce moien le General Soltikof se trouvant affoibli, le Prince Henry pourra le battre. Le Roy meme pourra encore gagner quelques marches sur le Temporiseur, se joindre à son frere, et attaquer les Russes. Une bataille gagnée sur eux le tireroit d'affaire, et le mettroit en etat de retablir ses affaires, et peut-être d'entrer en Boheme avant la fin de la campagne. Voila où en sont les affaires. Une chose dont je suis très sûr, et sur laquelle vous pouvés compter, c'est qu'il regne une terrible discorde entre les Russes et les Autrichiens, non dans les Cours, mais entre les armées. Mr de Soltikof a ordre de se soumettre en tout aux Autrichiens ; vous jugés comme cela lui plait. Il a été obligé de faire ce detachement de 18 mille hommes, il en est outré. Il dit que le Prince Henry lui tombera sur le corps et l'écrasera. Il y a ici une lettre de lui ecrite en bon endroit dans laquelle il se plaint amérement. Cette mesintelligence pourra sauver le Roy de Prusse. Voila tout ce que je puis vous mander aujourd'huy.

**[10]** Paris le 27 Aoust 1760. Mr Grimm. [Copie jointe à la lettre de Pictet du 2 septembre qui ne la mentionne pas]

Quoi que vous soyés surement instruit aussitot que nous des affaires d'Allemagne, je vais vous faire part de ce que nous savons de la déconfiture de Loudhon qui a été bien rossé le 15 de ce mois par le Roy de Prusse.

Un bulletin que Mr le Comte de Staremborg communiqua Lundi dernier nous aprit que le Roy de Prusse étoit en fort mauvaise posture en Silesie, coupé avec le Prince Henry et entièrement enveloppé par les Autrichiens. Daun avoit pour cet effet réuni à son armée le corps d'armée du Genl Loudon et celui de Lascy. Il se proposoit d'attaquer le Roy de front, tandis que Loudon le tourneroit par sa gauche, et Lascy par sa droite. Cela devoit s'exécuter le 16. Le Temporiseur temporisa un jour de trop ; car Frederick qui se doutoit un peu du projet, decampa la nuit du 14 au 15 ; poussa un petit corps ou deux sur Daun, que la sagesse de celui ci prit pour l'armée ; ce qui le fit se replier un peu ; et pendant ces manœuvres le Roy tomba le 15 avec toutes ses forces sur Loudon qui fut écrasé. Cette affaire est très considerable. Vous le verrez par les suites. Loudon a perdu tout son canon. Un corps de 18 mille Russes qui s'étoit avancé jusques à 4 lieues de Breslau, s'est retiré à la nouvelle de la défaite de Loudon. Cela fait dire ici que le Traité des Russes avec le Roy de Prusse est fait, comme s'il n'étoit pas naturel qu'une telle aventure fassent replier ceux qui arrivent, pour n'être pas échinés en détail. Si Glatz n'avoit pas été pris, le Roy seroit aussi bien sur ses pieds qu'avant l'affaire de Mr Fouquet.

Nous avons des nouvelles de l'armée de Broglio du 23. Elle devoit faire un mouvement par sa droite, et porter un corps considerable sous les ordres de Mr le Duc d'havré Lt Gl dans l'Electorat d'hannovre, le tout pour prier Mr le Prince Ferdinand de quitter sa position sur la Dymel. Son Altesse fera comme elle jugera à propos, mais elle nous feroit grand plaisir de s'en aller. Le dechainement contre Mr de Broglio commence à être très grand. Avec 150 mille hommes, partout battu, ne pouvant rien entreprendre pendant un mois le plus précieux de la campagne, et être toujours obligé de céder au nombre d'une armée infiniment inférieure ; l'on ne se fait point à cela. A la Cour on regarde la campagne comme manquée, et l'on voudroit savoir l'armée de retour à Francfort sans mésaventure. Si le Roy de Prusse avoit eü cet avantage à l'entrée de la campagne, nous en aurions conçu de grandes esperances pour la paix. En attendant cette paix si désirée, ma foy, buvons à la santé du Parrein ! Brave homme. On le diroit de ces honnêtes gens Budés enleveurs de filles et mangeurs de potage au Siège de Candie. Le Parrein ne donna jamais dans le peché de la luxure, mais il fut infatigable à enlever des hommes et du canon, et à tuer tout ce qui ne vouloit pas se faire enlever.

Monsieur

Le courier de France venant seulement d'arriver depuis ma lettre à la poste, j'ai copié à la hate cette lettre de Mr Grimm qui est interressante afin qu'elle puisse encore partir [...] Pictet Geneve ce 9 7bre 1760.

[11] De Paris le 4 Septembre 1760.

On regarde ici la campagne de Silesie manquée de la part des Autrichiens. Les Russes n'iront pas se faire échiner que le Marl Daun n'ait retabli ses affaires. Celui ci a envoyé le Genl Pellegrini à Vienne avec un long memoire pour justifier sa conduite. Il se plaint beaucoup du vent qui l'a empêché à ce qu'il pretend d'entendre le bruit du canon que le Roy de Prusse tiroit sur Mr de Loudon. On avouë actuellement à Vienne la perte de 8000 h. Il faut voir les suites, et il est assés singulier que nous n'en sachions rien. Mr de Stharemborg a eü un courier mardi à 4 heures, et il est parti sur le champ pour Choisy où étoit le Roy. Il n'en a rien transpiré. Mauvaise marque.

On parle modestement de l'armée de l'Empire qui pretend d'avoir eü un avantage. Il paroît que le Genl hulsen l'a battue en se retirant. Il seroit facheux pour le Roy de Prusse de perdre Torgau etc., mais les grands coups se frapperont en Silesie, et s'ils sont heureux pour lui, il aura le tems de retabli les affaires de Saxe.

Quant à notre armée nous n'en esperons plus de succès, nous nous bornons à desirer qu'il ne lui arrive pas malheur. N'admirés vous pas le Prince Ferdinand qui avec 80 m. hommes au plus arrete 150 mille

sans qu'ils puissent faire un pas depuis un mois, et qui a constamment la superiorité dans toutes les petites affaires ? On dit que toutes nos troupes legeres sont mangées, et qu'il ne nous en reste plus. On tire 6 mille hommes de vieille Infanterie de Normandie pour renforcer Mr de Broglio ; ils ont un peu de chemin à faire. Nos dernieres nouvelles sont du 27. Comme nous voulions entrer dans le Païs d'hannovre le Prince Ferdinand a fait jeter des Ponts sur la Dymel, et fait passer un corps de dix mille hommes sous les ordres de son neveu. Cela a arreté notre marche. Le jeune homme est tout prêt à tomber sur notre arriere garde, si nous remuons.

Je vais vous copier ce qu'on me mande de l'armée du 24 pour vous donner une idée de nos projets. Le courier de Mr de Broglio qui devoit porter au Roy le plan des operations a été enlevé par le Prince Ferdinand. Voici ce qu'on m'écrit. « Notre campagne est en effet vive. Nous sommes toujours en « presence, et il n'y a pas de jour jusqu'à present où il n'y ait des coups de canon, des coups de fusil, « et des combats. Avant hier encore une Brigade de Dragons a beaucoup souffert. hier on a fusillé « toute la journée avec le Prince hereditaire, qui a passé la Dymel. Ces differens petits chocs sont si « frequens qu'ils ne font plus nouvelle. Mais voici un instant qui merite grande attention. Mr de Muy « battu, le Prince Ferdinand a pris une position inattaquable par laquelle il couvre la Westsphalie. Pour « y penetrer il faut forcer les gorges de Stadberg qu'il tient. Ce parti jugé impossible, il est question de « le deposter, en se portant sur le Païs d'hannovre. S'il passe le Vesper pour couvrir l'Electorat que « nous menaçons, il faut alors en lui derobant une marche, nous reporter rapidement sur la Dymel, l'y « prevenir sur sa rive gauche, et y prendre une position dans laquelle nous puissions faire derriere nous « les Sieges de Lipstadt et de Munster, sans lesquelles places nous ne saurions prendre des quartiers, ni « conserver la hesse. En consequence nous avons marché avant hier par notre droite. Le Prince « Ferdinand ne s'en est point inquieté encore. Il s'agit donc de voir s'il nous abandonnera le Païs « d'hannover, où après tout nous faisons peu de mal, n'osant nous éloigner de Cassel. S'il sacrifie « l'Electorat à une devastation passagere, s'il s'obstine à tenir sa position actuelle, si du moins il ne « repasse pas le Vesper, je regarde notre campagne comme manquée, d'autant que la saison est bien « avancée. Voila mon ami, la situation des choses sur laquelle au reste je vous prie de ne me point citer « etc. »

Ne croiés vous pas Mr que le Prince Ferdinand a bien peur de tout cela ? Ah pauvres gens ! Mr de Broglio et Mr de Muy sont brouillés. Aucun ne veut laisser sur son compte l'affaire de Varbourg. Celui ci pretend avoir averti le Marechal du danger qu'il couroit.

Le 16 on ne savoit pas à l'armée de Daun ce qu'étoit devenu le Roy de Prusse. Il avoit disparu avec son armée, ses prisonniers, et tout le canon pris.

Monsieur

[...] Mr Grim confirme encore de Paris du 6 que nous pouvons compter sur une mesintelligence terrible entre Mr de Soltikof et les Generaux Autrichiens, disant qu'il le sait à n'en pouvoir douter. [...]

Pictet

Geneve ce 16 Septembre 1760.

[La lettre de Grimm du 6 septembre, qui n'a peut-être pas été copiée par Pictet, n'est pas au dossier]

Monsieur

[...] Nous reçumes seulement avant hier la belle et curieuse relation de ce Prince de l'affaire de Varbourg du 31 Juillet, et dans le doute si elle sera déjà parvenue à V.E. je ne laisse pas de lui en envoyer une copie à laquelle je n'ai rien de plus à ajouter pour aujourd'hui que l'extrait d'une lettre de Mr Grim, qui sont toujours interessantes et agréables. [...]

Pictet

Geneve ce 23 Septembre 1760.

[12] Paris le 12 Septembre 1760. Mr Grimm.

Voici un buletin qu'on m'a envoié hyer au soir de Versailles.

« Mr de Soltikof a eü une grosse fievre. Il comptoit abandonner à Fermer le commandement de l'armée ; mais la fievre a diminué, et il reste. Il a offert aux Autrichiens de se porter sur le bas Oder pour y attirer le Prince henry si cela leur convenoit. Ils n'ont pas été de cet avis. Il assure qu'il ne se repliera point à moins que le Roy de Prusse ne joigne son armée à celle du Prince henry.

« Les Autrichiens ont dû recevoir hyer 10<sup>e</sup> du mois les dernières choses dont ils ont besoin pour commencer le Siege de Scheweidnitz. Daun a 94 mille hommes. Les officiers de l'armée de l'Empire conviennent qu'ils ont perdu plus du double des Prussiens. Le Prince des Deux Ponts a passé l'Elbe. En se portant sur Villenberg, il espère forcer hulsen à abandonner Torgau. Stolberg est toujours resté sur la rive gauche de l'Elbe ; et Luzinsky qu'on croïoit devoir se diriger sur halle, s'est approché de Torgau. Le Duc de Wirtemberg est arrivé à Nordhausen le 27. Depuis ce tems là on n'a plus entendu parler de lui.

« Le corps du Comte de Lusace qui s'etoit avancé dans le Païs d'hannovre va se replier sur Munden. Je ne suis pas encore bien sûr qu'il se repliera avec ses oreilles etc. etc. »

Voilà où nous en sommes. Il faut voir si le Roy de Prusse pourra deranger le Siège de Scheweidnitz, car il ne seroit pas bon pour lui que cette Place fut prise. Il lui faudroit encore un avantage. Les Russes en ne faisant rien, lui occupent toujours une armée. Voilà le mal.

Pour notre armée, comme elle n'etoit que de 150 mille hommes, et que le Prince Ferdinand en a peut-etre au delà de 60 mille, nous faisons encore marcher 25 Batt. vers le Rhin. Ils se porteront sur Dusseldorf. C'est en grande partie de la milice qui n'arrivera pas de trop bonne heure. Mr de Broglio fait là une triste campagne. Les propos de Paris sont bien desagréables pour lui. Le plan de la Cour étoit que Mr de Broglio, qui sans Mr de St Germain auroit toujours eü quinze mille hommes de plus que les Alliés, tâcheroit de penetrer dans le Païs d'hannovre, tandis que Mr de St Germain avec son corps d'armée feroit le Siège de Munster et de Lipstadt du coté de la Westsphalie. Mr de Broglio change ce plan, fait joindre Mr de St Germain ; On croit qu'il va avaler toute l'armée Alliée, point du tout. Avec une armée superieure du double, il est forcé de rester tout court vis à vis de la Dymel, et de recevoir des échecs de tous les cotés ; cela est facheux. Depuis que les actions de Mr de Broglio sont tombées, celles de Mr de St Germain ont haussé, comme cela se pratique. Dans le fond on avoit promis à ce dernier qu'il commanderoit sa reserve seul pendant toute la campagne, et il n'est pas çitot parti pour son corps, qu'on change le plan, et que Mr de Broglio lui envoie ordre de le joindre. Pour les lettres, je ne sais lequel des deux a eü tort ou raison ; mais la rupture une fois faite, Mr de St Germain ne pouvoit plus se conduire autrement qu'il n'a fait. Imaginés que la Cour lui avoit ordonné de faire des excuses à Mr de Broglio. Je sens qu'un homme d'honneur peut faire une semblable demarche librement de son propre mouvement ; mais par ordre du Roy ? Ne diroit-on pas que c'est traiter les Generaux comme un maitre d'école traite ses écoliers. Quoi qu'il en soit, on avoit permis à Mr de Broglio de le renvoyer s'il ne venoit pas sous quatre jours lui demander excuse ; et cela a été fait. Voilà le vrai de cette tracasserie. Si Mr de Broglio avoit voulu agir en homme d'esprit, il n'auroit pas fait usage de la permission qu'il avoit de renvoyer Mr de St Germain, et il auroit bien plus attrapé celui-ci par une action genereuse. Quelques jours après Mr de Mui est battu, et les troupes remarquent que c'est la fête de St Germain, et depuis ce jour l'armée reste à s'ennuier aux bords de la Dymel. Voilà le facheux. J'écrirai l'ordinaire prochain à Mr de L... à qui je souhaite un peu de confiance. Pour moi, je suis comme les Tartares qui battent leurs Dieux quand il fait vilain tems. Je boude le Parrein quand il n'est pas heureux.

[13] Paris le 18 Septembre 1760. Mr Grimm. [Copie jointe à la lettre de Pictet du 28 septembre qui ne la mentionne pas.]

J'ai eu l'honneur de vous dire dans ma dernière du 12 qu'on formoit un nouveau corps d'armée du coté de Dusseldorf. Je ne sais s'il sera de 16, de 20, ou de 25 Bataillons. On tire les troupes de Normandie et de Flandres. Mr de Cremille est parti pour trouver Mr de St Germain à Spa, et pour l'engager de prendre le commandement de ce corps qui sera absolument independant de Mr de Broglio. Et moi je predis que si la guerre dure, Mr de St Germain sera Marechal de France et commandera l'armée l'année prochaine, et que Mr de Broglio se trouvera sur le lit de repos avec Mr de Contades et tant d'autres. Et puis l'on se promettra les plus belles choses de Mr de St Germain pendant le mois de Fevrier, et jusques à la fin d'avril peut-être, et à la fin de Septembre il sera sur le banc de ses predecesseurs avec tous les autres. Voila malheureusement notre histoire depuis le commencement de la guerre. Je ne crois pas que ce corps de Dusseldorf destiné au Siège de Lipstadt, puisse entreprendre la moindre chose cette année. Nous avons encore eü un échec la nuit du 5 au 6. Les deux Regimens de Volontaires de Clermont et du Dauphiné ont été totalement écrasés. Il n'en est pas revenu 50 hommes. Tous les officiers pris. C'est encore une surprise. Et avec cela nous ne pouvons nous remüer autour de cette malheureuse Dymel. Le voiage que nous faisons tous les Etés de Francfort à Cassel pour en revenir en Autonne, coute un peu cher.

Nous savons depuis Dimanche que le sage Temporiseur Daun a levé le blocus de Scheweidnitz, et s'est retiré dans les montagnes. Il dit pour ses raisons que le Roy de Prusse auroit pû entrer en Boheme avant lui. Je ne sais tout ce qu'il dit : mais ce qu'il fait est bien plat. Et à moins que le Roy de Prusse ne fasse quelque bonne sotise comme sur la fin de la campagne dernière, il aura de la peine à se relever de celle çï. On m'a assuré que Mr de Fouquet étoit rentré dans les lignes de Landshut malgré luy. Il les avoit quittées avant la bataille. Le Roy les lui a fait reprendre. Il a predict au Roy qu'il y seroit battu. Le Roy pretendoit que Loudhon n'oserait l'y attaquer. En general il a fait assés de sotises, il les a réparées avec assés de gloire ; mais qu'il n'en fasse plus ; Nous sommes rassasiés de gloire, maintenant il nous faut du profit. hulsen paroît un peu pressé en Saxe, mais il est à parier que tout cela va bien changer de face sous peu. On n'entend pas trop parler du valeureux Duc de Virtemberg : mais après sa glorieuse campagne il aura des fêtes magnifiques à Stutgart, entr'autres un Opera pour lequel il nous a emprunté notre meilleur Danseur Vestris que les Païsans de Gotha et d'Eyzenach ont pris à leur solde pour divertir S.A.S. pendant trois mois.

Les Anglois nous ont pris tout le convoy de munitions et de vivres destiné pour la garnison de Montreal. On dit qu'ils ont fait les fonds de la campagne prochaine à quatre pour cent. Je crains qu'on n'ait manqué la paix l'hyver dernier. Si le Roy de Prusse se soutient comme il est, le reste de la campagne, vous le verrés l'année prochaine plus redoutable que cette année çï. Il paroît que les Russes ne fairont rien cette année, et il sera difficile de les payer l'année prochaine. On a fait un effort très extraordinaire dans cette campagne dans l'idée qu'elle seroit la dernière ; mais on a trouvé à decompter.

Monsieur

[...] Mr de Boisy n'a plus reçu de lettres de notre ami de Paris depuis le 18 du passé, ses premières seront bien curieuses. [...]

Pictet

Geneve ce 7 Octobre 1760.

[14] de Paris le 3 Octobre Mr Grim [Copie jointe à une lettre de Pictet du 10 octobre qui ne la mentionne pas.]

Je vous envoie içi une lettre du Roy de Prusse qui s'est repandue dans Paris sans qu'on sache d'où ni comment. Je ne vous en garantis pas l'autenticité ; mais si elle est contrefaite, ce n'est pas par un sot.

Je reçois dans le moment votre lettre ; celles qui sont timbrées Geneve font ma consolation, elles font le contrepoison des lettres d'Allemagne qui m'attristent souvent. Les affaires sont dans ce moment çà dans la plus terrible crise en Silesie. Je ne sais si l'affaire de Mr Beck est sure ; du moins elle a été, je crois, peu de chose, et suivant les lettres de Vienne du 22 Loudhon a prevenu les Prussiens à Landshut. Ces memes lettres disent que Daun avoit fait ses dispositions pour attaquer le 17, mais que le Roy de Prusse les avoit derangées par un mouvement hardi. Le Temporiseur fera toujours des dispositions, et esperera toujours de les voir derangées par le Roy de Prusse. Aussi l'on ne compte pas à Vienne sur les batailles qu'il livrera, mais on espere que le Roy de Prusse manoeuvrant toujours autour de lui avec beaucoup de hardiesse, fera à la fin une bonne sottise dont l'autre sera forcé de profiter. Un autre orage prêt à crever se forme en Saxe. Le Prince des Deux Ponts a accepté d'être joint par les Virtembergeois. Le Siège de Leipzig ne pouvant avoir lieu, on a obtenu d'attaquer hulsen des deux cotés ; le Duc de Virtemberg sur la rive droite de l'Elbe, et l'armée de l'Empire sur la rive gauche. J'ai mauvaise opinion de la redoutable armée de l'Empire et surtout de Mr de Virtemberg et de ses marionettes ; mais je crois hulsen extremement foible, et si le coup sur Torgau pouvoit reussir, il feroit un furieux tort aux Prussiens. Suivant les lettres de Vienne dont je parle, les Russes s'étoient rapprochés de l'Oder et campoient à Carolat sur la rive droite. Mr de Soltikof a été fort malade, mais il n'a pas quitté le commandement et l'on se flatte à Vienne que Mr de Czernichef conservera son influence à cette armée, c'est à dire que les Autrichiens comptent singulièrement sur cet officier general. Vous voyés qu'il se prepare un coup quelque part qui eclatera dans peu et decidera de la campagne. En hesse les choses restent sur le meme pied, et il y a longtems que nous ne pensons plus à notre armée. Avec cela point d'apparence de paix. Je vous dirai meme avec douleur qu'on n'y compte pas pour cet hyver ; et que le Ministere se prepare à la campagne prochaine. On dit toujours qu'il en faut encore une, et cela finira quand il plaira à Dieu.

[La lettre du roi de Prusse mentionnée par Grimm, qui n'a peut-être pas été copiée par Pictet, n'est pas au dossier.]

**[15]** Paris le 7 Octobre. Mr Grimm [Copie jointe à une lettre de Pictet du 14 qui ne la mentionne pas]. J'espere que notre ami de L... vous aura communiqué la lettre du Roy de Prusse qui court ici depuis huit jours. Il y a de grands debats pour savoir si elle est supposée ou veritable. Il me semble que le Corps Diplomatique la croit fausse. Si cela est elle a été faite par un homme d'esprit, car la manière d'ecrire et le stile du Roy de Prusse sont bien imités. Il seroit bien difficile de dire ce qui en est. Nos Politiques disent que la Cour de Vienne auroit eü d'excellentes raisons de faire fabriquer cette lettre, et de payer bien cher le Fabricateur, supposé qu'elle eut decouvert que la France penchoit un peu vers la paix. Car d'un coté, par le mal qu'elle y fait dire au Roy de Prusse de Mr de Choiseul, elle peut reussir à augmenter l'animosité entre les Cours de Versailles et de Berlin ; De l'autre, en peignant les affaires du Roy de Prusse dans un grand delabrement, et par lui même, elle peut nous faire naitre l'idée, que si ce Prince contre toute attente, a resisté cet Eté, il ne resistera plus une seconde campagne. Or depuis quatre ans c'est toujours ce qu'on dit, comme vous savés à la fin d'octobre, encore une campagne, et c'est fait du Roy de Prusse. En attendant si ce sisteme continüe, il pourroit bien être fait de nous, avant qu'il fut fait de lui. Au reste, si cette lettre a été fabriquée dans le dessein de nous éloigner de la paix, il faut convenir qu'on nous prend pour des oisons aisés à attraper : Il est vrai que depuis 4 ans nous avons donné lieu à le faire croire à nos ennemis et à nos Alliés.

La Cour de Vienne a fait de son mieux pour nous persuader que l'affaire du 12 n'etoit rien ; Cependant la lettre de Mr de Finckenstein me persuade que cette affaire, sans être meurtrière, est importante pour les suites de la campagne. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'à l'arrivée de cette nouvelle par le courier de Vienne, Mr le Comte de Stahrenberg a été enfermé avec Mr le Duc de Choiseul toute la matinée ; et les autres Ministres disoient en plaisantant, que pour empêcher la Cour de France de se

detacher de l'alliance avec la maison d'Autriche, Mr de Stahrenberg n'avoit rien de mieux à faire que d'empêcher tous les autres Ministres de parler à Mr de Choiseul.

Au reste depuis huit jours nous n'avons rien appris d'interessant d'aucun coté. Le bruit court que le Prince hereditaire à la tête d'un corps de 15 mille hommes s'est porté sur le Rhin par des marches forcées pour y bruler nos magasins, mais je ne sais si cela est vrai, et j'en doute. Je ne sais pas non plus si l'armée de l'Empire et le Duc de Wirtemberg auront osé entreprendre quelque chose sur Torgau. A propos de ce grand homme, je vous envoie une lettre que j'ai reçu de Gotha et qui vous amusera peut-être. Je vous prierai seulement si vous la communiqués à nos amis, de supprimer autant qu'il est possible le nom de Gotha, ou d'empêcher que la lettre se repande : Car comme Gotha reste toujours exposé aux avanies de ce vilain homme, je ne voudrois pas que par ma faute cette lettre parvint à sa connoissance, et augmentat ses mauvais procedés. Je donnerois gros pour que le Parrein put faire enlever ce heros de Marionettes, et lui apprit à vivre.

Un courier arrivé de Madrid avant hier, a apporté la nouvelle de la mort de la Reyne regnante d'Espagne, que l'Ambassadeur notifiera aujourd'huy dans les formes.

de Gotha en Septembre 1760. [Copie de la lettre mentionnée dans celle de Grimm ci-dessus]

Le Parrein a sans doute donné un excellent signe de vie. Depuis il est même devenu un peu malin. Vous savés comme par sa marche feinte sur Reichenbach il a fait accroire au Conservateur qu'il avoit des vûes sur Glatz ; et pendant que celui ci changeoit de position, le Parrein a trouvé moyen de jeter des renforts dans Scheweidnitz, et de se poster de façon que l'idée d'assiéger cette place a entièrement passé aux Autrichiens.

Mr d'O Commandant de Glatz est sans doute un coquin ; j'ai vû une lettre de son Major qui ne laisse aucun doute la dessus.

hulsen qui est toujours à Torgau a reçu un renfort de quelques Battaillons. Vous savés la plaisante victoire que l'armée de l'Empire a remporté sur lui le 20 du passé ; mais vous ignorés peut-etre que l'Officier envoyé à Vienne avec cette importante nouvelle a eü deffense d'entrer dans la Ville avec des postillons sonnans, quoi qu'à l'armée on eut chanté le Te Deum. Maintenant ces bonnes gens forts de 25 mille hommes vis-à-vis d'une troupe de Prussiens de 10 mille sollicitent à Vienne un renfort, et protestent que sans cela, ils ne se voyent pas en etat de rien entreprendre. Ils demandent qu'au moins le Duc de Wirtemberg se joigne à eux.

A propos de cet Archer de l'Empereur, il faut que je vous donne une petite idée de ce heros intrus que j'ai vû de mes propres yeux plus d'une fois pendant un sejour de 4 jours qu'il a fait devant nos portes. Dabord ce qu'il nomme son avant-garde est entré dans la Ville trois jours avant son arrivée, et s'est établi chez les habitans, sans que leur grand Capitaine ait fait faire la moindre politesse à notre Souverain, cependant comme Mr de Luzinsky avoit insinué de bonne heure à notre Cour qu'il venoit avec de très mauvaises intentions, et qu'il exigeroit un prompt payement des mois Romains, on prit avant tout par rapport à cet article, des arrangemens avec le Prince des Deux Ponts, pour n'être point exposé à des avanies bien plus insupportables que la perte de quelques milliers d'écus ; après quoi on lui deputa un Chambellan sur les frontières pour le complimenter. Il rendit cette politesse par un de ses Aides de camp. Le lendemain il arriva en persone au bruit du canon du Chateau, et fit occuper à ses troupes un camp auprès de la Ville. Il étoit à cheval à la tête de ses Grenadiers, precedé de 36 mulets, de 60 chevaux de main, de 6 de ses Gardes à cheval, 6 houzars du Corps, 6 houzars de la Chambre, 6 Chasseurs du Corps, 6 coureurs, 6 trabans à pied et autant de heyducks. Il faut vous représenter tout cela en livrée de gala, bien frisé, bien poudré, couvert d'or et d'argent. Son corps d'armée peut consister au plus en 9000 hommes. Rien ne manque à leur ajustement. C'est une petite armée qui ressemble en tout à une grande. Il y a Grenadiers à cheval, Grenadiers à pié, houzars, Chasseurs, Cuirassiers, Dragons, Battaillons Francs, enfin on y trouve un échantillon de tout. Les Gardes à pied se distinguent des autres non seulement par la beauté des hommes et leur habillement,

mais encore par les gardes cartouches vernissées qui font une singularité dans cette guerre, dont il est le premier inventeur. J'oubliais de vous dire que la scène fut ouverte par Mademoiselle Toscane danseuse de son Opera qui fit son entrée en Ville de bon matin dans un carrosse à 6 chevaux accompagnée de heyducks et de houzars. Cette fille va régulièrement le voir dans son camp le matin, l'après midi, et le soir. Quoi qu'on l'eut invité tout en arrivant pour dîner, il refusa sous pretexte d'affaire, et ne vint que pour souper. Il fit une entrée magnifique au Chateau, accompagné de toutes ses livrées, Aides de camp etc. et éclairé par un grand nombre de flambeaux qu'il obligea le Magistrat de la Ville de lui fournir gratis comme tout le reste.

Il parla beaucoup, mais il ne parla que de luy, tant cette fois çï, que pendant toute le tems qu'il passa çï. Il ne nous fit graces d'aucun detail de grandeur et de magnificence de sa persone, de son Païs, de sa Residence, et de son armée. Il ne conte pas mal, et il ne manque pas d'esprit ; mais il debite certaines maximes qui font juger autrement de son cœur et de son jugement. Par exemple il se moqua de la Religion, et dit qu'il suffit d'être honnête homme ; et lorsque quelqu'un ajouta et d'avoir de la justice et de la probité, il ne manqua pas d'y mettre ce correctif sensé, ou de paroître d'en avoir. Ensuite il se vanta d'avoir supprimé chez lui l'autorité des Etats, disant qu'à present il n'avoit que deux poches, dont l'une étoit pour y mettre 13 cent mille florins de ses revenus de chambre, et l'autre pour pareille somme de la caisse des Etats. Remarqués la finesse de ce propos qui renferme à la fois l'étenduë de son autorité et de son revenu. Quelqu'un lui dit voyant ses troupes, qu'il étoit dommage d'exposer d'aussi beaux hommes, et qu'ils meritoient d'être envelopés dans du coton. Madame, repondit-il, ces gens là sont nés pour être tués. Il montra à cette occasion un Regiment dont il vanta beaucoup la bravoure, et assura qu'il s'étoit fort distingué à l'affaire de Fulde. Il parla ensuite du Prince hereditaire de Brunswick, disant qu'il n'entendoit pas l'art de la guerre, et que ce nétoit qu'une cervelle brulée, qui par sa temerité jouïssoit quelquefois du bonheur de reussir. Il donna aussi pour raison de sa separation subite de l'armée du Marechal de Broglio, que deux têtes vives ne s'accomodoient pas ensemble, et il finit par conter avec grand plaisir, qu'un homme de genie de son Païs avoit trouvé depuis peu le secret de rendre, moyennant une composition qu'il falloit appliquer toute chaude, les boucles de cheveux si fortes et si fermes, qu'on pouvoit se coucher sans les deranger le moins du monde, et sans les rafraichir pendant plus de six mois. Il étoit lui-même coëffé de cette nouvelle façon, et il fit toucher ses boucles qui étoient dures comme du bois.

Je sens bien Mr que je vous ennuïe, mais il faut aussi vous faire connoître mon heros par ses actions, qui vous interresseront davantage parce qu'elles nous regardent de plus près.

En passant il avoit fait enlever à nos ouvriers de Zelle pour 1800 ecus de fusils sous pretexe qu'ils avoient été fabriqués pour le Roy de Prusse. Les pauvres gens eurent recours à la protection de Madame la Duchesse, mais inutilement. Il y eut même des ordres nouveaux de leur enlever tout ce qui restoit en toutes sortes d'armes, même de celles qui ne sont d'aucun usage dans la guerre. Cela monta encore à la somme de mille écus. Ses 4 jours de sejour çï ont couté à la Ville douze mille écus. Quelques semaines après son depart, il envoya çï deux Marechaux des logis avec des Lettres Patentes, portans ordre à tout Balli d'assister de tout leur pouvoir ces honnêtes gens à faire un inventaire de tous les bœufs, vaches, moutons, chevaux, de même que de toutes les provisions du Païs. Il nous a depuis fait demander notre artillerie, mais comme je suis tombé malade, je ne saurois vous dire quelles ont été les resolutions de la Cour etc.

Monsieur

[...] J'ai copié çï joint à la hâte une lettre de Mr Grimm que m'envoie Mr de Boisy. La Gazette de Cologne du 10 ne dit pas un mot de ce qui se passe sur le bas Rhin, ainsi nous ne savons pas encore si l'on tire sur Vesel. Un article de Francfort du 10 dans la Gazette de Schaffouse ne nous aprend rien de plus de la hesse que ce que j'en ai dit, et comme il n'y en a

point de Vienne qui devoit être du 8 ni de la Franconie du 11 nous n'avons rien de nouveau de la Silesie par cette voye. [...] Pictet  
Geneve ce 17 Octobre 1760.

[16] Paris le 10 Octobre. Mr Grimm

Il est très vrai qu'un corps de 15 mille hommes sous les ordres du Prince hereditaire s'est approché du Rhin à l'insceu de Mr de Broglio, et que la Cour en a appris la nouvelle par un courier du Ministre du Roy à Cologne. Je ne sais ce qui en est arrivé. Je suis en retraite cette semaine, et par consequent pas au fait de ce qui se passe dans le monde. On m'a dit encore que le Gl hulsen se voyant environné de tous les cotés, avoit quitté sa position de Torgau, et que cette Ville estoit prise par l'armée de l'Empire et le heros de Virtemberg. Je crois que le Roy de Prusse a eü encore le 17 un avantage en Silesie. Il faut voir s'il pourra detacher pour la Saxe, et y reprendre la superiorité. Dans tout cela je ne vois encore rien de clair. Ce qu'il y a de positif, c'est qu'un corps de quatorze mille hommes se trouvera rassemblé sous Dusseldorf le 14 de ce mois. C'est Mr de Castries qui le commande. Il aura sous lui Mr de Segur et Mr d'Auvet pour Lieutenants Generaux, Mr de Cussay et Mr de Lugeac pour Marechaux de camp. Pour vous dire ce qu'ils fairont je n'en sais rien. Il sera un peu tard pour le Siège de Munster et de Lipstadt.

J'ai eu l'honneur de vous dire qu'il y avoit de grands debats sur cette lettre du Roy de Prusse, savoir si elle estoit vraie ou fausse. Il y a aujourd'huy une troisieme variante. On dit que la lettre est vraie excepté l'article qui regarde Mr le Duc de Choiseul ; que cet article a été fabriqué à Vienne en supplement, et que Mr de Choiseul en estoit sur.

Un autre arrangement sûr est celui des finances. On dit que le Roy va se remettre au courant, c'est-à-dire les deux ou trois ans qui sont en arriere, ne seront pas payés pour le present ; mais on recommencera à payer très exactement le courant. Si cela est, malgré les pertes qu'on fera sur le passé, Mr Bertin sera fort estimé du Public et ranimera un peu la confiance. Son exemple prouvera que la probité est un grand point dans un Ministre des Finances, et lui tient lieu de beaucoup de choses. Il n'y a pourtant pas quinze jours qu'on disoit que Mr Bertin quittoit sa place, et qu'elle alloit être donnée à Mr Foullon. Ce bruit est tombé : il n'avoit pas augmenté la confiance. On pretend encore que les fonds pour la campagne prochaine sont faits, et vous verrés que si la Cour de Vienne le veut, nous guerroyerons encore. Je ne connois rien au dessus de notre foiblesse et de son influence. Je crois pourtant que si le Roy de Prusse se soutient cette année, on aura de la peine à en venir à bout. Il est impossible qu'il ne se detache quelqu'un à la fin de cette ligue. Ce que vous me mandés du sisteme du Dannemark est bien incroyable. On diroit qu'un esprit de vertige s'est emparé de tous les Cabinets de l'Europe. Imaginer que de laisser faire les Russes en Allemagne, c'est le moyen d'avoir le Duché de holstein, cela n'a pas le sens commun. Mais à vous dire la verité, je crois que Mr de Molk est pensionnaire de la France, et que Mr de Bernstorf a peu d'influence, ou bien que c'est un homme mediocre qui ne merite pas l'idée qu'on en avoit.

[17] de Paris le 17 Octobre Mr Grimm. [Copie jointe à la lettre de Pictet du 24 octobre qui ne la mentionne pas]

Je n'ai pas trouvé le moment de vous ecrire depuis huit jours quelque envie que j'en eusse. Des affaires impreües m'en ont empeché, elles m'ont obligé d'être à Versailles où l'on n'apprend jamais rien, excepté le jour des Ministres par ce qu'ils se disent entr'eux ce qui se passe.

La perte du Canada que nous sçumes ici le 3 par les papiers d'hollande, a affligé les bons Patriotes, comme si on ne devoit pas s'y attendre. En y envoyant six Vaisseaux l'année dernière on auroit conservé Quebec, et en les envoyant cette année, on l'auroit peut être repris ou du moins conservé

Montreal. Tout est fini ; nous aimons les affaires faites. Dans un mois nous apprendrons la perte de Pondichery et des Indes Orientales.

Quant au Prince hereditaire, il est certain qu'avant hier nous n'avions aucune nouvelle de ces quartiers là depuis le 4. Mr de Castries doit pourtant avoir écrit, mais la Cour ne savoit rien ni de Vesel ni d'autres endroits. Avec cela on regarde le coup du Prince hereditaire comme manqué. Il devoit, ou escalader Vesel, ou se porter tout de suite sur Cologne qui est le centre de nos magasins, et où il auroit fait grand mal. Il lui sera difficile pour ne pas dire impossible de prendre Vesel par un Siège dans les formes ; il ne pourra pas empêcher qu'on n'y jette du secours par le Rhin. Comme lui et son Oncle Ferdinand peuvent faire toutes ces reflexions aussi bien que nous, je ne suis pas éloigné de penser que toute cette pointe cache quelque autre projet. Au reste on a déjà dit que les Anglois faisoient une descente en Flandres, nommement du côté d'Anvers pour prêter la main au Prince hereditaire. Peut être scaurons nous quelque chose aujourd'hui par les Gazettes d'hollande, puisque la Cour ne nous peut rien apprendre de ses affaires, et alors nous y entendrons peut-etre quelque chose. Nous devons avoir à l'heure qu'il est 30 à 40 mille hommes du côté de Cologne. Je ne sais si Mr de Castries en conservera le commandement. Il faudra voir aussi si le Prince Ferdinand restera tranquille derriere la Dymel pendant que nous courons de la hesse aux bords du Rhin. Voila une campagne bien plate en tout point. On pretend que Mr de Broglio pour paroître d'avoir fait quelque chose, veut conserver cet hyver Cassel et le Pays de hesse. Je crois qu'il fera grand plaisir au Prince Ferdinand de suivre ce projet, et que dans ce cas là nous pouvons compter d'ici au mois de Janvier ou de Mars d'avoir une armée de moins à nourrir. Les lettres et les propos de l'armée sont lamentables. On doit avoir cessé le 10 de ce mois toute fourniture de fourages pour l'Infanterie Ainsi le pauvre Diable d'officier d'Infanterie barbotera dans la boüe à pied. Il doit se defaire de ses chevaux, ou bien les renvoyer derriere le Rhin où ils lui seront d'une grande utilité. Le degout du metier est plus grand que jamais. Il suffit, disent les Officiers, qu'on paroisse devant le front du camp pour être écharpé ou pris, et lors qu'on veut reconnoître un poste à cent pas du camp, l'on est obligé de faire sortir deux ou trois mille hommes pour le faire avec un peu de sureté. Nous n'avons rien de sûr de la Silesie, de la Saxe, et du Brandebourg. Les affaires sont là dans une terrible crise. Les Prussiens ont évacüé Leipzig. Nous disons depuis huit jours que les Russes sont dans Berlin, non qu'on en ait aucune nouvelle sûre, mais parceque les lettres de Vienne assurent qu'ils devoient y arriver le 1<sup>er</sup> de ce mois. Il vous souvient qu'ils devoient être le 1<sup>er</sup> du mois d'Aoust à Breslau, et que cela n'a pas empêché Loudhon d'être frotté le 18. Il est vrai pourtant que le Brandebourg paroît terriblement exposé dans ce moment, et il me paroît surprenant que le Roy de Prusse ne detache pas du monde du côté de la Saxe. C'est Tottleben qui a dû marcher à Berlin avec trois mille Cosaques. Ce grand homme étoit autrefois avocat quelque part en Allemagne, ensuite houzard au service des hollandois. Ayant eü la maladresse de tuer par derriere un homme avec lequel il avoit eü querelle, il fut prié de quitter le service et le País au plus vite. Delà il alla offrir son bras invincible au Roy de Prusse, qui le pria de ne point rester plus de 24 heures à Berlin. C'est depuis qu'il s'est fait Cosaque. Vous jugés combien il aime le Roy de Prusse, et un país n'est-il pas bien heureux de tomber en pareilles mains. Au reste c'est un Brigand de la première volée, d'une hardiesse sans bornes. Il faut bien que toute cette fusée se demêle dans peu. Mgr le Duc de Bourgogne se meurt.

[18] de Paris le 23 Octobre Mr Grimm. [Copie jointe à la lettre de Pictet du 28 qui ne la mentionne pas.]

Le 14 Mr de Castries attaqua Rhinberg l'épée à la main. Le 15 il fit passer 700 hommes dans Vesel pour renforcer la garnison [note en marge de Pictet : il n'y a pas apparence que cela soit] ce jour là les ennemis n'avoient encore que deux paralleles à 600 toises du chemin couvert. Le 16 le Prince hereditaire qui avoit fait passer toute son armée pendant la nuit attaqua Mr de Castries à 6 heures du matin. Quatre Brigades savoir la Tour du Pin, Normandie, Auvergne et Alsace ont soutenu l'attaque et

repoussé l'ennemi. On s'est battu en enragé. Les ennemis ont perdu trois mille hommes, notre perte va à 2500. Nous avons 700 prisonniers parmi lesquels un Colonel et un Lt Colonel. Mrs de Segur Lt General, la Tour du Pin, de Vangel, et de Pereuse, legerement blessés, les deux premiers sont prisonniers. Mr de Gremmeville officier de la Gendarmerie tué d'un coup de canon, la Cavalerie n'a point donné.

Voila le bulletin de cette affaire de Mr de Castries qui s'est passé près de Rhinberg. Le fait est que nous y avons perdu quatre mille hommes. On croit la perte des ennemis égale. La victoire consiste à être resté maitres du champ de bataille. Mr de Castres pouvoit avoir 12 mille hommes, et Mr le Prince hereditaire autant. Jugés avec quelle fureur il faut qu'on se soit battu pour avoir fait une telle perte de part et d'autre. Au reste le courier du 17 dit que les ennemis n'avoient pas repassé le Rhin, mais qu'ils se retranchoient à Burich vis à vis de Vesel. Il faut attendre les suites. Je suis bien curieux de voir la relation des Alliés. Je ne puis croire que le projet de prendre Vesel par un Siège dans les formes ait été formé sans autres branches. Je m'attens toujours à voir les Anglois paroître en Brabant ou ailleurs, et à voir éclore quelque chose. Voila toujours de terribles massacres d'hommes.

A la reception de celle ci vous saurés deja la prise de Berlin, il y a des lettres d'Allemagne qui parlent de pillage, mais les Autrichiens le contredisent, et pretendent qu'on a demandé deux millions de Rixdales à la Ville. Le Roy de Prusse de son coté s'est porté de son camp à Lignitz et delà à Sagan suivant les dernieres nouvelles. De Sagan il peut avoir été à Berlin dans 3 marches ; il peut aussi s'être porté sur l'armée des Russes qui sont à Beuthen et Carolat. De façon ou d'autre la piéce est denouée à l'heure qu'il est. Le Temporiseur suivoit, mais il semble qu'on ne le comptoit pas pour beaucoup. Voila donc un terrible moment qui va decider du sort d'un grand homme et d'une grande cause.

Monsieur

[...] N'ayant rien de plus pour le moment, je joins ici la copie d'une lettre de Mr Grimm toujours curieuses et interessantes. [...] Pictet  
Geneve ce 7 Novembre 1760.

[19] Paris le 31 octobre Mr Grimm.

Vous m'avez honoré de differentes lettres qui m'ont fait le plus grand plaisir ; J'ai été moins pressé de vous ecrire par ce que je n'avois rien à vous mander que vous ne sçussiez d'ailleurs, et tout ce qui se passe est trop triste ; j'en ai l'ame fletrie. Il n'y a pas dans toute l'histoire un moment semblable à celui ci, il fairoit croire à l'étoile, au sortilége, et à toutes les impertinences de l'esprit humain.

Je ne crois pas à moins d'un miracle que le Roy de Prusse puisse se tirer de l'embaras où il est. Il est etonnant qu'après la prise de Torgau il n'ait detaché du monde en Saxe pour arrêter les progrès de l'armée de l'Empire. L'année dernière il detacha un corps pour reprendre la Saxe après avoir perdu la plus terrible bataille. Cette année il en gagne une, et ne peut secourir le corps de hulsen. Il souffre encore que Lascy se porte de l'armée de Daun dans le Brandebourg et s'empare de Berlin. Tout cela est bien extraordinaire, et prouveroit que sa contenance est beaucoup meilleure que ses forces réelles ne le comportent.

J'ai toujours eü l'honneur de vous dire que les Cours de Vienne et de Petersbourg persistoient dans les memes sentimens d'union et d'inimitié. Ce n'est pas que toute la Cour de Petersbourg ne soit Prussienne et surtout Angloise ; mais l'Imperatrice est Autrichienne ; elle veut la guerre malgré le Grand Duc, la Grand Duchesse, et Woronzow ; Elle est entièrement gouvernée par Esterhazy Ambassadeur de Vienne qui lui dit que le Roy de Prusse s'étoit moqué d'elle. Vous savés Monsieur, que cette fine tournure a reussi dans des Cours plus éclairées que celle de la grosse Elizabeth. L'inaction des Russes est venüe de la mesintelligence qu'il y avoit entre leurs Chefs et ceux des Autrichiens. Ils ont fait cette pointe à Berlin parce qu'on leur a fait voir qu'ils pouvoient gagner de

l'argent sans danger. Sans le corps de Lascy le Prince de Wirtemberg les renvoioit en Pologne. Berlin pris, Lascy leur demanda cinq mille hommes pour aller attaquer avec les siens et ce renfort les Prussiens à Spandau, mais ils refusèrent, et à l'approche du Roy de Prusse ils se retirèrent en Pologne où ils iront prendre leurs quartiers comme les autres années. Nous ne savons du Roy de Prusse rien de positif et de net sinon qu'il étoit le 12 près de Francfort sur l'Oder et Berlin évacüé. Lascy s'étoit retiré sur l'armée de l'Empire et les Russes en Pologne.

J'en reviens toujours là, je ne conçois pas comment le Parrein a laissé faire tout cela, et est resté en Silesie sans rien faire. En detachant quinze mille hommes, il auroit changé les affaires en Saxe, et Daun qui dans toutes les occasions prend toujours ses ordres, n'auroit point osé l'attaquer. Il a fait une autre chose aussi incomprehensible au commencement de la campagne. Il devoit bien savoir que les Russes ne pourroient arriver sur ses frontières qu'au mois d'Aoust, puis qu'effectivement ils ne sont pas venus avant : comment n'a-t-il pas fait un detachement considerable de l'armée du Prince Henry pour la Silesie. Fouquet renforcé en auroit chassé Loudhon dont la position étoit fort mauvaise dans des montagnes, ayant partout des forteresses ennemies sur les flancs. Point du tout. Le Prince Henry n'opere que le 1<sup>er</sup> Aoust, et Fouquet est écrasé six semaines auparavant tandis que toute l'armée de ce Prince n'a point d'ennemis en tête, ce qui met les Autrichiens à portée de corrompre le Commandant de Glatz qui n'auroit jamais osé trahir son Maitre si Fouquet n'avoit été battu.

Voilà Monsieur, mes griefs contre le Parrein qui auroit sans doute de bonnes reponces à me faire. On peut supposer avec lui qu'il fait toujours de son mieux. Mais l'aventure de Berlin doit lui avoir fait beaucoup de tort, et si l'armée de l'Empire peut hyverner en Saxe, je ne sais trop comment il pourra faire la campagne prochaine.

Il s'est tenu Dimanche dernier un Comité Secret chez Madame de Pompadour auquel les Banquiers de la Cour Mr de Montmartel et Mr de la Borde ont assisté ; on y a assigné les fonds pour la campagne prochaine. C'est toujours une demonstration convenable à faire. Le projet est d'ailleurs de se maintenir en hesse pendant l'hyver afin de menacer l'Electorat d'hannovre plus près pour l'Eté prochain. Ce projet paroît à beaucoup de gens très temeraire. Si vous me demandés au milieu de tout cela des nouvelles de la paix, je ne saurois trop qu'en dire. J'aurois quelque foible esperance, que si les Anglois vouloient être aussi raisonnables cet hyver que l'hyver dernier, on y pourroit parvenir. Mais ils voudront peut-etre garder le Canada ou la Guadeloupe, et alors je crois que nous guerroyerons encore, toujours dans l'idée de nous nantir de l'Electorat d'hannovre comme equivalent. J'ai des notions qui me persuadent qu'on est assés revenu de l'alliance d'Autriche : Mr le Duc de Choiseul ne peut ignorer que la Cour de Vienne en écrasant le Roy de Prusse cherche à nous ruiner et à tirer du Royaume tout l'argent monnoyé par des manœuvres assés singulières ; mais je ne sais si l'on osera prendre un parti, ou si l'étoile de la maison d'Autriche l'emportera sur la raison et sur la destinée de la France et de l'Europe. On pretend que la Silesie a été encore garantie par la France à la Reyne d'hongrie à l'entrée de cette campagne ; d'un autre coté le mariage fait et nos Colonies perdües, peut-etre mettrons nous moins de chaleur dans tout cela si l'Angleterre se montre traitable. Ne me parlés pas du Dannemarck, sa conduite est pitoiable.

Hyver il n'y avoit point de nouvelles de notre armée. On étoit un peu inquiet de Mr de Stainville qui est allé faire une course avec deux mille chevaux dans le País de Brunswick et de halberstadt ; on n'en avoit point de nouvelles. Le Brabant appelle Mr de Castries son liberateur. On est persuadé que le dessein des Anglois étoit d'y débarquer si le Prince hereditaire avoit reussi. On fait de grands éloges de la conduite de Mr de Castries. Cette affaire a été terrible ; on n'en connoit point de plus vigoureuse. Le Prince hereditaire n'a pas reussi, mais il s'est comblé de gloire, et il a été vaincu en heros. Mr de Segur étoit entouré et alloit être mis en pieces, lors qu'il se sentit tiré par derrière avec force. C'étoit le Prince qui le tiroit pour le degager, Mr de Segur se retourne et le reconnoissant lui dit avec frayeur, que venés vous faire ici ; mes Grenadiers qui sont derrière moi vont tirer. Je vous ai entendu nommer, lui repond le Prince, et je suis accouru pour vous sauver de la main de ces gens çï. Pendant qu'il le

degage, les François font leur decharge et les hannovriens y repondent, et le Prince et Mr de Segur et ce peloton se trouvent entre les deux feux. Après l'action ils s'entretenrent longtems ensemble. Mr de Segur lui fit des complimentens sur les lauriers dont il étoit couvert à son âge ; Monsieur, lui dit le Prince, si je veux les conserver, il ne faut pas qu'il m'arrive encore une action comme celle çï. Ensuite il lui montra ce que ses troupes avoient souffert et entr'autres un Regiment Anglois qui s'étoit trouvé à toutes les affaires depuis le commencement de la campagne, mais dont il ne reste aussi que 60 hommes. Comme Diable dit-il, vous m'avés accomodé celui là. Il est beau à cet âge là ne n'être pas abatu par un revers. Mr de Segur sera içi dans huit ou dix jours.

[20] Paris le 6 Novembre Mr Grimm [Copie jointe à la lettre de Pictet du 11 qui ne la mentionne pas.]. On est içi dans une assés grande disette de nouvelles depuis huit jours. Tout ce qu'on sait c'est que le Roy de Prusse a repris Vittenberg, Daun est à Torgau, le Prince des Deux Ponts et le Duc de Wirtemberg sont à Leipzig. On s'attend à une bataille dans ces cantons, mais je n'y crois pas. Il faudra bien des choses pour engager le Temporiseur à en decoudre. Les Russes sont derrière la Vartha. Il y a des gens ici qui pretendent que le Dannemarck se declarera l'année prochaine si la paix ne se fait point ; qu'il est outré de ce que la France a garanti la Prusse Ducale à la Russie. Il est vrai que si cela est, c'est un beau chef d'œuvre de politique ; mais je crois la conduite du Dannemarck trop plate pour oser prendre un parti vigoureux, je juge de l'avenir par le passé ; d'ailleurs on dit Mr de Molke vendu à la france. Si cette garantie est vraie, et que le Roy de Prusse soit écrasé dans cette guerre, il fera beau de voir ce que deviendra le Nord dans quelques années. En attendant Frederick a fait prendre possession du Mecklenbourg, se fait preter serment de fidelité, et compte garder ce país jusqu'à ce qu'on lui ait rendu les siens. Pendant qu'il est en Saxe Loudhon tâchera de prendre Kosel, car on ne se flatte pas de pouvoir rien entreprendre sur Neiss ou Scheweidnitz. Si le Parrein pouvoit avoir un avantage en Saxe, cela remettrait bien ses affaires.

On regarde la mort du Roy d'Angleterre assés generalement comme un obstacle à la paix. On l'a manquée l'hyver dernier de gaieté de cœur, il n'est pas si aisé de trouver toujours les memes dispositions. On dit le nouveau Roy un bien petit genie, mais sa mere est une femme de merite, elle jouera peut être un role. Ceci fera sans doute manquer leur grande entreprise, car il n'est pas naturel qu'ils mettent vingt mille hommes en mer au moment d'un nouveau regne.

Nous n'avons rien de nos armées. Mr de Stainville est revenu de sa course de halberstadt où il a cherché quelques ecus. Cette guerre çï est la guerre des contributions : on diroit qu'on ne la fait que pour en lever. Attendés vous à recevoir de beaux morceaux d'éloquence de Mr de Champeaux sur ce qui se passe dans le Mecklenbourg.

[21] de Paris le 13 Novembre 1760. Mr Grimm. [Copie jointe à la lettre de Pictet du 21 qui ne la mentionne pas.]

J'ai vû Mr de Segur qui est de retour et prisonier. Quand il sera un peu plus tranquile, je le fairai causer sur la campagne. Il s'est trouvé presque à toutes les affaires, et il s'en porte assés bien quoi qu'il ait un bras de moins depuis Laufeld, et que ses deux coups de sabre de la dernière affaire ne soient pas gueris.

Nous sçumes mardi matin par une lettre de l'armée de l'Empire du 1<sup>er</sup> de ce mois que le Roy de Prusse avoit pris une position à Duben qui obligeoit le Marechal Daun ou de donner bataille, ou de se replier et de perdre la communication avec l'armée de l'Empire ; que Daun avoit pris le dernier parti, ensuite duquel le Roy de Prusse avoit marché droit à l'armée de l'Empire. La lettre dit, si j'avois mille langues je ne pourrois vous exprimer la terreur et la consternation qui se sont emparés de notre armée. Bref, on s'est enfin enfui à toutes jambes, l'armée de l'Empire vers Freiberg dans les montagnes, et le Duc de Wirtemberg avec sa troupe de voleurs s'en est separé, et a pris sur Naumbourg. Le Roy de Prusse etoit dans Leipzig le 31. Mais tandis que nous ne savions que cela, Mr le Duc de Choiseul en savoit

davantage. Il étoit arrivé ce matin 11 du mois un courier de Mr de Montazet un de nos Lieutenans Generaux qui fait la campagne dans l'armée de Daun, avec la nouvelle que le 3 il s'étoit donné une terrible bataille entre Leipzig et Torgau ; que le Roy de Prusse avoit constamment été repoussé, et qu'il avoit perdu seize mille hommes, (il faut croire qu'il a laissé à Mr de Montazet le tems de les compter) mais que six heures après la première bataille il avoit attaqué de nouveau dans la nuit, et que l'armée de Daun avoit été obligée de se retirer. Cette lettre ajoute que le Marechal Daun a eü un coup de feu dans la jambe ; mais aussi voila tous les details que nous savons de cette terrible journée qui aura, je crois, de grandes suites. J'ai deux raisons de croire que cette journée a été terrible pour les Autrichiens. La première, les visages allongés que j'ai remarqués avant de savoir de quoi il étoit question, car la nouvelle ne se sçut à Paris que le soir. La seconde c'est que les seize mille hommes qu'on tûe au Roy de Prusse, et qui ont bien l'air de n'être mis en avant que pour faire passer à leur suite le desastre des Autrichiens. Avec un peu de tems et de patience nous saurons tout.

Le Prince des deux Ponts très mecontent d'avoir été si mal secouru par Daun se demet du commandement de l'armée de l'Empire. On dit que Sarbelloni doit le remplacer. Je me griserois volontiers à la santé du Parrein, si ce joli Mr de Wirtemberg avoit pû se trouver à la bataille et être pincé, mais c'est un heros trop sage pour se trouver à pareilles fêtes, il aime mieux faire la guerre aux païsans. On publie des details affreux de sa conduite.

[22] de Paris le 21 Novembre 1760. Mr Grimm. [Copie jointe à la lettre de Pictet du 28 qui ne la mentionne pas.]

Je suis toujours en arriere, sans que cela puisse lasser vos bontés pour moi. Il est vrai que si j'avois eu quelque chose d'interessant à vous mander, j'en aurois trouvé le moment bongrè malgré. N'est ce pas une chose bien estrange qu'on n'ait encore pû éclaircir les circonstances de cette terrible bataille de Torgau ! Nous n'avons pas crû à la victoire des Autrichiens, parce que nos premieres nouvelles venoient de Mr Montazet, et disoient la chose comme elle étoit ; mais il n'est pas moins etonnant que nous n'ayons aucune relation du Roy de Prusse autentique. Si elle ne vient pas aujourd'huy par les papiers de hollande j'en serai encore plus surpris. Il est certain que les Autrichiens croioient avoir gagné la bataille, et que la victoire leur fut arrachée au moment où ils s'y attendoient le moins. Ils pretendoient avoir fait cinq mille prisoniers ; mais ils n'en parlent plus à present, et ils n'ont jamais dit les avoir conservés. Je me donne les airs Monsieur, de vous envoyer ici la copie d'une lettre de Brunswick. Vous en aurés de tous les cotés et avec des details plus surs. Mardi dernier 18 on ne disoit encore aucun detail de cette bataille. La plupart des Ministres n'en savoient point, et ceux qui en savoient, n'en disoient point. Il étoit arrivé un second courier de Mr de Montazet dont on ne disoit mot. Tout cela a aussi mauvaise mine ; mais il faut dire cependant que les lettres d'Autriche n'ont pas cette consternation qu'elles auroient si le mal étoit aussi grand qu'à Lissa, comme certaines nouvelles d'Allemagne voudroient l'assurer. Les lettres de Vienne du 8 disent que Torgau a été évacué paisiblement. Dès qu'on a sçu à Vienne la nouvelle de la bataille et la blessure de Mr Daun, on a fait partir un courier qui remet le commandement de l'armée à Lascy et qui l'ote à ses anciens, nommement au General Odonell qui l'avoit pris par interim. Daun a la permission de venir se retablir à Vienne. Cela veut dire en d'autres termes, à ce que je crois, qu'il est rappelé. Les lettres de l'armée de l'Empire disent que tous les malheurs sont venus de la marche du Roy de Prusse à Duben que Daun auroit pû prevenir ; que cette marche a coupé l'armée de l'Empire de celle d'Autriche, a entraîné la perte de Leipzig, et mis Daun dans la necessité de combattre seul. Les Autrichiens disent à present que le Roy de Prusse avoit dix mille hommes de plus qu'eux. Il ne leur en coute gueres de le renforcer ou de l'affoiblir selon les circonstances. Il paroît que l'armée de l'Empire joindra celle d'Autriche, et alors si le Roy de Prusse peut s'emparer de Freyberg, toute la franconie sera à decouvert ; sans compter que les Autrichiens seront encore recoignés dans ce petit espace entre Dresden et Pirna où ils seront fort mal à leur aise. Mr le Comte de Stainville frere de Mr le Duc de Choiseul qui a passé du

service Autrichien à celui de France au commencement de cette campagne, a assuré quelqu'un dont je tiens ce fait, que les quartiers d'hiver de l'année dernière avoient enlevé à l'armée de Daun vingt deux mille hommes. Vous voyés Monsieur, que je ne suppose pas que le Roy de Prusse puisse reprendre Dresden ; mais en tout sa position me paroît beaucoup meilleure qu'au commencement de la campagne. On pretend que la France songe à la paix. On dit que le Roy de Prusse et Mr Pitt y pensent aussi. La Cour de Vienne n'y donnera jamais la main qu'à la dernière extremité ; il faudra voir si la France osera prendre le ton qu'elle est en droit d'avoir. On m'a assuré que le courier parti pour Vienne après la nouvelle de la bataille doit presser la paix. Le mariage de l'Archi Duc est fait ; la Cour de Vienne l'avoit renvoyé exprès à la fin de la campagne de cette année pour nous engager à la faire. La voila faite sans succès ; on s'en lassera à la fin. Il estoit question cet Été pour faire marcher les Russes, ou de leur donner vingt millions, ou de leur garantir la Prusse. N'ayant point d'argent, nous avons preferé ce dernier parti comme moins couteux. Si c'étoit là le plus sage, c'est une autre affaire. Vous me demandés comment tenir parole ? C'est qu'on ne la tiendra pas ; Et comment payer les Russes l'année prochaine. Nous faisons mettre dans tous les papiers que nos fonds sont faits, et je le crois. Ils le sont pour la Marine, parce que nous n'aurons point de Vaisseaux ; pour la guerre, parce que nous n'aurons point d'armée en Allemagne. En attendant les Anglois empruntent douze millions sterlings, et cela fait trembler. Ce qui doit faire trembler davantage, c'est que les especes sont plus communes à Londres qu'elles ne l'ont jamais été. Je sais cela de science certaine. Vous verrés à la paix tomber l'argent en Angleterre à deux et demi pour cent. Monsieur Pitt doit être bien content de lui.

Notre projet de conserver la Hesse me paroît plus que jamais critique. On me mande d'Allemagne que le Prince Ferdinand paroît mediter quelque coup, qu'il renforce beaucoup sa droite. On a fait passer à Mr de Castries le Rhin, dont sa petite armée est bien fâchée. On pretend que c'est la mettre sur les dents en pure perte. On n'a encore donné aucune recompence à cette armée. Cela n'est pas encourageant. On dit que Mr de Broglio a demandé à faire un tour ici après l'établissement des quartiers, et qu'on lui a refusé, parce que la position de l'armée estoit trop critique, et qu'ayant lui meme combiné le projet de rester en Hesse, il falloit qu'il veillat à son execution.

de Brunswick le 8 Novembre. [Copie de la lettre mentionnée par Grimm çï dessus.]

Je vous apprens aujourd'huy la confirmation de cette grande nouvelle. hier au soir arriva un courier du Roy de Prusse devant notre Ville, et avant d'entrer, il envoya un exprès à notre Directeur des Postes avec la requisition de lui envoyer sur le champ 30 postillons qui pussent rendre son entrée dans la Ville plus pompeuse. Malheureusement le grand nombre de couriers et d'estafettes qu'on avoit été obligé d'expedier dans la journée ne laissa plus que douze postillons en Ville, et on les lui envoya. Aussi à 5 heures du soir il entra dans notre Ville. Je me rendis tout de suite au Chateau de notre Prince. En parlant au courier après qu'il eut fait son rapport à notre Duc et au Landgrave de Hesse ; voici ce qu'il m'a raconté et ce que ma memoire a pû conserver. Le 3 du mois le Roy se mit en marche de Schilda vers Torgau avec toute son armée divisée en quatre colonnes pour y attaquer l'armée Autrichienne postée dans les vignes devant Torgau, et extremement bien retranchée. Le General Ziethen forma l'avant-garde et donna sur l'aile gauche des ennemis à 9 heures du matin, et à deux heures le Roy donna sur la droite. Alors le combat devint general et furieux. Ziethen fut repoussé trois fois avec une bravoure sans egale du coté des Autrichiens. Mais pour le 4<sup>e</sup> fois il fut vainqueur de meme que le Roy de son coté toujours au milieu des perils, et à la tete de la colonne qu'il commandoit, donna à ses ennemis des marques de sa bravoure ordinaire et de sa prudence ; de façon qu'à 7 heures du soir l'ennemi se vit obligé de se retirer dans le dernier desordre, et de repasser l'Elbe sur trois Ponts qu'il avoit construit. La victoire est une des plus importantes. On a compté sur le champ de bataille dix mille morts. Le Roy a fait neuf mille prisonniers entre lesquels se trouvent 5 Generaux et 200 Officiers de marque. Les Generaux Walter et Ried des Autrichiens sont morts. Le General de St Ignon avec tout son Regiment de Dragons a été pris, sans qu'il s'en soit echapé un soldat ni officier. 36 Drapeaux et

Etendarts, 40 à 50 canons sont au pouvoir des Prussiens. Le General Daun est blessé. Le Roy de Prusse a aussi eü une legere contusion, et le Margrave Charles de Brandebourg est blessé. Le Roy a perdu force de monde par les attaques reiterées du General Ziethen. Au depart du courier il s'etoit deja trouvé un nombre considerable de deserteurs à l'armée du Roy, et on a continué de faire des prisonniers sur ceux des ennemis qui s'etoient sauvés dans les bois, de façon que la perte des Autrichiens peut se monter à trente mille hommes, outre le grand nombre qui a peri dans l'Elbe par le passage precipité. Les trois ponts avec leurs pontons sont au pouvoir des Prussiens, n'ayant pû etre sauvés. En un mot, voici le Roy de Prusse derechef maitre de la Saxe. Il est entré à Torgau le lendemain de la bataille. A onze heures du soir le Roy vint dans un Village près de Torgau. Il n'y trouva plus une ame, tous les habitans s'etant sauvés crainte d'incendie. Le Roy se fit ouvrir l'Eglise, et faute de papier blanc, il detacha une feuille d'un livre de papier qu'il trouva sur l'Autel, et ecrivit avec un craion cette importante nouvelle à la Reyne.

Monsieur

[...] Je souhaiterois bien Monsieur, avoir quelque chose à vous mander de ce qui se passe devant Dresden et dans la hesse ; mais à l'exception d'une seule lettre de Berlin du 22 qui dit seulement qu'on y est fort tranquile, le courier d'avant hyer n'a porté aucune lettre ni nouvelle quelconque de la Saxe, ni de Francfort qui auroient dû être du 28. [...] Tellement Monsieur, qu'en attendant l'arrivée du courier de la Franconie, je n'ai rien du tout de nulle part à communiquer à V.E. que la lettre çï jointe de Paris qui est curieuse et interessante. [...]

Geneve ce 5 Decembre 1760.

Pictet

[23] Paris le 28 Novembre 1760. Mr Grimm.

Il faut voir quelle sera la fin de campagne du Roy de Prusse. Il ne me paroît pas possible qu'il reprenne Dresden, et son armée doit être bien harassée ; mais les Autrichiens auront encore de bien mauvais quartiers dans ce petit espace entre Dresden et la Boheme. On dit le Marechal Daun fort malade à Prague de sa blessure ; la goutte s'y est jointe. S'il part pour la gloire du Paradis, le Roy de Prusse sera defait d'un homme qui, je crois, l'ennuioit furieusement depuis quatre ans. Il n'y a rien de si crüel que de joüer aux echecs contre un homme qui a le jeu régulier, pesant et exact, sans aucune verve. Le Temporiseur auroit joué encore vingt ans de cette façon là, et je suis persuadé qu'à force de donner au Parrein la fièvre d'impatience, il lui faisoit faire de tems en tems des sottises dont il profitoit le moins qu'il lui etoit possible. Il faut voir ce que saura faire Lascy qui ainsi que Loudhon etoit, je crois, Lieutenant Colonel au commencement de la guerre. Il n'a que 35 ans.

Quant aux negotiations, je ne sais quelle influence y aura la victoire du Roy de Prusse. Je suis presque sûr que l'envie de guerroyer nous a passé, et que nous prêchons la paix à la Cour de Vienne ; mais je suis persuadé aussi que cette Cour n'en voudra pas entendre parler, et qu'elle aimeroit mieux donner aux Espagnols toute l'Italie et aux François tous les Païs bas que de laisser au Roy de Prusse la Silesie. En quoi elle a raison : car lors que ce Prince sera écrasé, il sera aisé à la Maison d'Autriche de venir à bout des autres.

Cependant on dit que nous comptons sur la paix pour peu que Mr Pitt se montre traitable. Je sais d'assés bonne part que ce projet si dangereux de tenir Gottingen et Cassel vient de Mr le Duc de Choiseul qui exige qu'on tienne ce païs là pour favoriser ses negotiations. On pretend qu'il consent de sacrifier la Guadeloupe ; mais qu'il exige la restitution du Canada après avoir réglé les limites à la satisfaction des Anglois, et pour cela il mettra en échange la hesse, la portion du Païs d'hannover, Minorque, et la demolition de Dunkerque. Voyés Mr si ce plan vous convient, et si vous croiés Mr Pitt homme à l'accepter ? Sous le feu Roy d'Angleterre cela eut été plus aisé ; mais actuellement il y a icy beaucoup de gens qui croient que les Anglois ne voudront pas rendre le Canada. Nous aurons lieu,

disent-ils, de nous repentir de n'avoir pas accepté la paix l'hiver dernier. Le mariage de l'Archiduc n'étoit point fait alors, il nous tenoit prodigieusement à cœur, et la Cour de Vienne l'avoit différé exprès pour nous obliger de faire la campagne ; elle est faite, et vous savés avec quel succès.

Vous me demandés Mr ce que deviendra la Cour de Vienne dans ce projet de pacification dont je viens de vous parler ? On la pressera d'y accéder. Et si elle ne veut pas en entendre parler ? On la laissera guerroyer seule avec les Russes s'ils veulent marcher sans argent, et l'on se contentera de comprendre les Suedois dans le traité. Et comment justifier cette espèce de desertion vis à vis de la Cour de Vienne ? Par le fait qu'on a fait de son mieux depuis quatre ans sans succès, et par l'axiome qu'à l'impossible nul n'est tenu. Et que répondre aux Russes à qui on a garanti la Prusse pour les faire marcher cette année ? La meme chose. Voila à ce qu'on m'assure le plan actuel du Ministère ; En consequence duquel le Roy arrangé avec les Anglois, retireroit ses troupes d'Allemagne ; ce qui fairoit la partie du Roy de Prusse assés belle. Il faut savoir si la France aura assés de fermeté pour prendre un parti, je ne dis pas vigoureux, mais quelconque. Je crains toujours que la meme foiblesse que la Cour a montrée dans ses demêlés avec le Clergé et les Parlemens du Royaume, ne nous rende absolument dependans de la conduite de la Cour de Vienne, quoi que nous n'en soyons plus engoués d'aucune manière. Ce projet de conserver Cassel et Gottingen paroît d'ailleurs à tout le monde sujet aux plus grands inconveniens. On l'avoit crû jusqu'à present de Mr le Marechal de Broglio qui ayant fait une platte campagne avec ses 150/m. hommes, vouloit, disoit-on, en conservant la hesse, montrer le fruit de ses operations à un public frondeur de ses talens ; mais on m'a assuré positivement que ce projet s'étoit formé contre l'avis de Mr de Broglio, et que c'est Mr le Duc de Choiseul qui l'avoit exigé pour le succès de ses negotiations. Bien plus. Si j'en crois les avis qu'on m'a donné, nous verrons d'ici à la fin de Decembre encore une revolution entière dans l'armée. Mr de Broglio sera rappelé, suivant un nouveau plan arrêté dans une conference entre Madame de Pompadour, Mr le Duc de Choiseul, et Mr le Marechal de Belleisle, le Roy present. On dit que le nouveau General contentera toutes les parties. Suivant ce plan, Mr de St Germain reprendra le commandement de la reserve du bas Rhin, car peu s'en faut que Mr de Castries ne soit disgratié pour avoir battu les Alliés. Du moins ce succès lui a fait tant d'ennemis et d'envieux, que s'ils ne peuvent le culbuter, ils le reculeront le plus qu'ils pourront. Cela ne doit-il pas donner grande envie de bien servir l'Etat ? Il est vrai qu'un honnête homme doit chercher sa gloire dans la consideration publique, et non dans les recompences de la Cour qu'une vaine faveur prodigue souvent sans choix et sans discernement. Au reste, on ne m'a fait la confidence qu'à demi ; on n'a jamais voulu me dire quel étoit le nouveau General, et je veux mourir si je vois qui l'on peut envoyer. Le Comte de Maillebois est brouillé à la Cour. Chevert a perdu tout son credit et ne sert plus depuis deux ans. Je ne crois pas qu'on pense à renvoyer Mr le prince de Soubise qui après avoir été longtems dans la plus haute faveur, est aussi dans une espèce de disgrâce. Mr d'Armentieres a commandé quelquefois des corps separés ; Il me paroîtroit étrange de lui confier le commandement de l'armée. Voila de quoi exercer les speculatifs, j'espere que tout cela ne vous empêchera pas de boire frais, et que vous laisserés comme moi au tems le soin de nous developper ces mistères. Je ne crois pas que Mr de Castries entreprenne quelque chose, ni qu'il se commette. Il n'est pas assés en force ; Mais on dit que le Prince Ferdinand fait beaucoup de mouvemens. Je sais que la nouvelle équipée du petit Champeaux dont vous m'avés parlé, donne du tracas à la Cour et deplait fort. Les hambourgeois ne veulent pas souffrir ses bandits sur leur territoire, et ils ont raison.

Monsieur

[...] Parmi les autres que je joins ici se trouve une lettre bien curieuse de Mr Grimm, en ce qu'elle confirme bien plus fortement que sa dernière les dispositions de la Cour de Versailles

à rechercher la paix. Dispositions qui prendroient bien plus de force s'il venoit à mesarriver à son armée dans la hesse. [...] Pictet  
Geneve ce 9 Decembre 1760.

[24] de Paris le 4 Decembre. Mr Grimm.

On s'attend encore de la part du Roy de Prusse à quelque coup en Saxe et en hesse. Le Prince Ferdinand fait de grands mouvemens. On dit Gottingen investi. Je ne crois pas que tout ceci se passe tranquillement. Je vous ai mandé par ma dernière que Mr le Marechal de Broglio alloit etre rappellé. Cela commence à present à se repandre dans le Public ; mais cela n'est pas fait encore. Mr de Broglio a encore pour lui le parti de Mr le Dauphin qui ne laisse pas d'etre puissant. En attendant, voici comme on projette de le remplacer. Mr le Prince de Soubise et Mr de Chevert iront commander en hesse, et Mr le Prince de Condé avec Mr le Comte de Maillebois prendra le commandement de la reserve du bas Rhin. Et pour que Mr le Prince Ferdinand ne s'avise pas de distribuer des coups à droite et à gauche, vous seriez bien étonné que nous fissions la paix. Or je vous assure qu'il en est serieusement question entre la France et l'Angleterre. On pretend meme qu'on est assés d'accord sur les conditions. Les Anglois rendroient le Canada et garderoient la Guadeloupe. Nous rendrions tout et le port de Dunkerque seroit comblé. Quant à l'Allemagne, le Roy retireroit ses troupes et se tiendrait aux 24 mille hommes. Les Anglois de leur coté donneroient au Roy de Prusse ce qu'ils lui auroient promis, et si ce Prince avoit par hazard assés d'argent pour prendre l'armée du Prince Ferdinand à sa solde, il la feroit marcher. Enfin Monsieur, battissés vos chateaux en Allemagne et non en Espagne sur ces fondemens, et soyés sûr qu'il est serieusement question de paix. Si l'on pourra s'accorder c'est une autre affaire. Ce qui est certain c'est que l'harmonie entre la Cour de Versailles et celle de Vienne est on ne peut pas plus mediocre. On est bien revenu de ce beau Traité, et l'on commence à s'appercevoir que les intentions de la Cour de Vienne ne sont pas les plus droites du monde, ni les plus avantageuses pour la France. Le Roy de Prusse ne doit pas ignorer ces dispositions et cherchera à en tirer parti.

En attendant ce grand armement des Anglois a dû mettre en mer le premier de ce mois. Il consiste en vingt et un Vaisseaux de ligne, 20 fregates, 9 à 10 brulots, un attirail de guerre immense, fascines, bombes, munitions, jusqu'à du charbon de pierre, beaucoup de chevaux de trait, point de Cavalerie, et vingt trois mille hommes d'Infanterie. C'est Mr le Duc de Choiseul qui nous a dit tout cela publiquement. Et si la paix se publioit au milieu de tous ces aspects guerriers !

Le Parlement a fait à sa rentrée un arrêté très vif au sujet de l'affaire du Parlement de Besançon, et il a convoqué les Pairs du Royaume pour le 9 Janvier prochain afin de donner leur avis. Il faut voir comment la Cour prendra cela, et si on emploiera ce mois à negotier et à terminer cette affaire, ou bien s'il y aura de nouvelles tracasseries en regle.

Monsieur

[...] J'ai tant à ecrire que la plume me tombe des mains, je prie V.E. d'excuser mon griffonage, mais la lettre çï jointe de Paris est si essentielle que je n'ai pas voulu renvoyer au courier prochain. Pictet

Geneve ce 19 Decembre 1760.

[25] Paris le 11 Decembre 1760. Mr Grimm.

Il me semble qu'on est fort inquiet des mouvemens du Prince Ferdinand. Il nous a laissé fortifier Gottingen paisiblement, et depuis que nous y sommes etablis, il a l'air de vouloir absolument nous y prendre. Il ne faut pas qu'il nous arrive un echec de ce coté là, il auroit des suites trop facheuses. En attendant nos Officiers Generaux s'en reviennent à Paris. S'il y a des coups ils ne s'y trouveront point.

On n'a aucune nouvelle de la sortie du grand armement. Il me semble que le plus généralement on le croit destiné pour Anvers. Mr de Cobenzel a fait signifier au Ministère que le Château d'Anvers étoit en état de tenir trois semaines. Il y a trop peu de gens dans le secret de cette expédition pour qu'on en puisse dire quelque chose de positif avec un peu de vraisemblance. En attendant les bruits de paix subsistent, et il est certain qu'on y travaille sérieusement. Après avoir battu Loudhon, le Roy de Prusse a offert de céder le Comté de Glats à la Maison d'Autriche, et la Principauté de Cotbus à l'Electeur de Saxe. La France a travaillé de toutes ses forces à faire accepter cette proposition à la Cour de Vienne qui ne s'y est déterminée qu'un peu avant la bataille de Torgau ; mais pendant que sa résolution faisoit le chemin de Vienne à Versailles et de Versailles à la Haye, le Temporiseur Daun s'est trouvé frotté le 3 près de Torgau, et le Ministre de Prusse à la Haye avoit déjà reçu ses instructions pour répondre à la résolution de Vienne, qu'il falloit prendre le Roy son Maître au mot, et que puis qu'on avoit été si peu pressé d'accepter sa parole, il la reprenoit aujourd'hui par ce que les circonstances n'étoient plus les memes. On travaille actuellement à déterminer le Roy de Prusse à souscrire à la paix par la cession de Glatz. Il faut savoir si l'on réussira. Tout cela est de très bonne part. Quant à Cotbus, quoi que ce ne soit qu'une misere, je parie toujours comme j'ai fait depuis quatre ans, que le Roy de Pologne n'aura pas un ecu de toute cette guerre, et cela est dans la regle. Tout Allié qui ne sait faire que des memoires, doit toujours s'attendre à être sacrifié. Si l'on ne pouvoit s'arranger en Allemagne, je serois assés tenté de croire que nous aurions neantmoins la paix entre la France et l'Angleterre sur le pied dont j'ai eü l'honneur de vous parler dans ma precedente, et cela mettroit le Roy de Prusse bien à son aise. Il est certain qu'on est fort revenu ici de cette belle Alliance avec la Maison d'Autriche, et que le Ministère commence à sentir ce que le Public sait depuis quatre ans, c'est que la chûte du Roy de Prusse seroit un très grand malheur pour l'Europe et pour la France en particulier. Soyés persuadé que les deux Cours Alliées n'ont plus aucune ouverture sincere l'une pour l'autre, et que le Roy de Prusse aura grand tort de n'en pas profiter.

La fermentation pour le commandement de l'armée subsiste. Mr de Broglio n'est pas encore à terre. On croit que sous peu il y aura quelque chose de decisif. Ce seroit toujours Mr de Soubise qu'on enverroit en hesse. En attendant Mr le Chevalier de Muy releve Mr de Castries que nous aurons le plaisir de voir ici. On seroit tenté de croire qu'il a grand tort d'avoir gagné une bataille. Cela lui fit tant de jaloux et d'envieux qu'il n'en est plus si bien à la Cour. Il étoit fort en faveur auparavant ; il ne l'a perduë que parce qu'il a montré qu'il en étoit digne.

**[26]** Paris le 12 Decembre 1760. Mr Grimm [Copie jointe à la même lettre de Pictet que la précédente.]

Il nous est arrivé hier des lettres d'Allemagne qui ne nous ont pas peu surpris. Je vous envoie celle que j'ai reçeu. Si c'étoit la seule, je n'y aurois pas fait attention ; mais il y en a plusieurs autres qui disent que le Roy de Prusse a fait sa paix avec l'Autriche et la Saxe, qu'il cede Glatz à la premiere et Cotbus à la seconde de ces Puissances, et qu'en revanche l'Empire et la France ont été sacrifiés. Une lettre de Leipzig dit positivement que le Roy de Prusse vient de faire sa paix avec une Puissance voisine. Je ne sais que croire de tout ceci. J'ai dit à tous mes amis ici depuis mercredi [sic] matin que certainement il y avoit quelque grand événement, et qui nous fut peu favorable. J'ai inferé cela de certains visages que j'ai vus ; mais je n'aurois pas deviné celui là ; Je croiois qu'il y avoit quelque mesaventure en hesse. S'il y a quelque fondement à cette paix particuliere, nous ne tarderons pas à en être éclaircis. Cette issue seroit digne d'une telle guerre. J'ai malheureusement quelques notions qui rendent la chose plus vraisemblable que je ne voudrois. Je vous ai mandé depuis quelque tems que la Cour de France et celle de Vienne n'étoient plus si bien ensemble. La premiere negotioit depuis longtems avec l'Angleterre. Vraisemblablement on le savoit à Vienne, et il se peut qu'on ait voulu prevenir cette paix particuliere avec les Anglois par un traité de paix particulier avec le Roy de Prusse. Jugés en quel état resteroit la France si sa bonne amie Therese lui avoit joué ce tour là, et quels

devroient être nos regrets. Je sais de très bonne part que notre paix avec l'Angleterre pouvoit être signée depuis six semaines, qu'on est d'accord sur tout excepté l'article de Dunkerque. Suivant cet arrangement les Anglois rendent le Canada, gardent la Guadeloupe, et ont raison sur tout le reste. Comment se peut-il me dirés vous, qu'on se soit flatté en France d'emporter l'article de Dunkerque, et qu'on ait manqué la paix pour cela ? Cela est en effet bien étonnant, car on devroit sentir que quand les Anglois auroient fait la guerre aussi malheureusement qu'ils ont été heureux, il n'y auroit point de Ministère assez hardi pour faire la paix sans la demolition de Dunkerque ; mais j'en reviens toujours là, notre conduite ayant été si singulière pendant la guerre, je ne suis pas étonné qu'elle le soit aussi dans les traités, et la Maison d'Autriche nous ayant toujours mené à son gré, il est bien simple qu'elle nous sacrifie lors que nous ne lui sommes plus bons à rien. Voilà Mr de quoi exercer vos politiques, si les lettres d'hier ont quelque fondement, vous ne tarderés pas à en avoir de votre côté.

On dit Pondichery pris depuis avant hier. Il y a aussi beaucoup de mouvemens parmi les Parlemens. Outre celui de Paris et celui de Grenoble, il y a aussi encore du tapage à Rouen et à Toulouse.

Lettre de Francfort le 6 Xbre mentionnée ci derrière.

Nous allons toucher Mr à de grands evenemens. Il y a apparence que Frederick va ouvrir une nouvelle route à sa gloire. Il a abandonné le Siège de Dresden, a renvoyé son gros canon de Torgau à Magdebourg et fait cantonner ses troupes en un cordon depuis Meissen jusques dans l'Erzgebürg et autour de Leipzig. On assure qu'il établira son Quartier Gl dans cette Ville et qu'on y traitera de paix pendant l'hiver. Il y a d'autres avis qui prétendent que les Autrichiens ont évacué Dresden et qu'il y est entré deux Regimens Saxons. On ajoute que le Roy de Prusse a envoyé un Officier au Marechal Daun pour lui faire un compliment sur sa blessure. On croit qu'il s'agit de quelques propositions de paix et que les François pourroient bien en être les dupes. Les lettres de Vienne sont fort pacifiques et il est très certain que deux ou trois corps de Prussiens dont on ne sait pas précisément la force, mais qui sont commandés par Mr de Hulsen et l'autre par le Gl Ziethen s'avancent de ce côté ci. Celui là par le Eichsfeld et celui ci par la Franconie. On dit leur avant-garde à Vach et aux environs de Bamberg. D'autres prétendent que Mr de Wirtemberg est tourné et coupé. Je ne sais qu'augurer de tout ceci, mais il me paroît fort naturel que le Roy de Prusse, sûr de n'avoir rien à craindre des Autrichiens, pourroit bien s'être arrangé avec le Prince Ferdinand et avoir formé ensemble le projet de chasser les François de la Hesse, et peut être leur faire repasser le Rhin. Ce seroit un moyen infailible de trouver de nouvelles ressources, d'en couper une infinité aux François, d'aneantir ce qui reste de l'armée de l'Empire, et peut être bien de faire repentir à Mr de Wirtemberg du rôle qu'il a joué cette année.

Il ne paroît pas possible que les François puissent se maintenir dans la Hesse. Le bruit s'est déjà répandu il y a 4 à 5 jours que la Cour avoit envoyé ordre de retrograder, vû que les dépenses qu'il faudroit faire pour conserver la Hesse surpasseroient de beaucoup le profit qu'on en pourroit tirer, sans avoir même égard au risque qu'on couroit de la perdre malgré toutes les précautions.

Les Alliés sont en mouvement de tous côtés, presque toute leur armée a passé le Vesper, et ils se sont glissés entre Gottingen et Münden. On n'a aucune nouvelle certaine du premier de ces deux endroits depuis le 28 et on est dans le plus grand embarras à Cassel. Les visages s'allongent extrêmement ici, et on commence à se dire à l'oreille qu'on verra bientôt le quartier Gl en cette Ville.

J'apprens dans ce moment que les Alliés se sont emparés du Château de Haustrin qui entretient la communication avec Gottingen et la Verra. Ils y ont fait 4 à 500 prisonniers.

Le Comte de Lozer doit être arrivé en qualité de Ministre du Roy de Pologne auprès du Roy de Prusse à Leipzig. On en attend d'autres. Il paroît que ce Roy va vite en besogne.

Monsieur

[...] De plus ces avis et conjectures tirent une nouvelle force des deux lettres de Paris ci jointes, d'ailleurs intéressantes, qui par les ordres qu'on suppose avoir été envoyés à Mr de

Broglio d'abandonner la hesse, indiquent assés ce qu'on prévoit à Versailles de l'issüe de l'entreprise du Prince Ferdinand sur Gottingen, et des suites que sa chute pourroit meme avoir sur l'armée de France. [...]

Pictet

Geneve ce 26 Decembre 1760.

[27] de Paris le 18 Decembre 1760. Mr Grimm.

La lettre de Francfort que j'ai eü l'honneur de vous envoyer a ete suivie de plusieurs autres d'Allemagne, toutes sur le même ton. Il y en a vingt de Leipzig qui disent qu'on y negotie fortement, qui disent même que la paix de la Saxe avec le Roy de Prusse est faite. Ces bruits se sont universellement repandus, et ici on a bati en consequence des traités à perte de vüe. Les uns font une paix generale, des autres des paix particulières. Ils ne sont point inquiets à Versailles, et ils pretendent qu'on ne fera rien sans eux. Tant mieux. Mais je crains toujours que nous ne fassions la paix comme nous avons fait la guerre, d'une manière très plate. Il me paroît evident qu'il se passe quelque chose à Leipzig et qu'on y negotie. Je sais qu'une certaine Cour d'Allemagne en a ete avertie de bonne part, mais tout le reste est incertitude, et c'est au tems à nous eclaircir tous les points de ce mistere.

Il passe pour constant que les ordres sont partis de Versailles pour abandonner la hesse et faire revenir l'armée à Francfort. Il faudra voir si la garnison de Gottingen pourra se retirer. En general vous jugés aisement combien cette retraite sera agréable dans cette saison çï, et combien l'artillerie, par exemple, aura beau jeu dans les chemins de la hesse. Ce projet de garder la hesse pendant l'hyver a été enfanté par Mr de Broglio pour en imposer à ceux qui disoient qu'il avoit fait la plus mauvaise campagne du monde. Il proposa de rester en hesse pour avoir l'air d'avoir conquis quelque chose ; mais comme il connoissoit les inconveniens de son projet, il manda à la Cour qu'il se faisoit fort de conserver la hesse si l'on vouloit lui donner trois millions, esperant qu'on ne pourroit lui fournir cette somme, et qu'il seroit par là en etat de dire qu'il auroit conservé la hesse si la Cour avoit voulu, et que c'etoit sa faute à elle s'il n'y etoit pas resté. Cela s'appelle jouer au fin, mais cela ne reussit pas toujours. La Cour accorda à Mr de Broglio les trois millions contre son atente et le prit au mot. Alors il se retourna d'une autre façon, et demanda un ordre exprès du Roy pour rester en hesse. On lui repondit que ce projet n'avoit été formé que sur ses conseils et sur ses idées ; qu'il n'avoit pas besoin d'ordre exprès puis qu'il avoit carte blanche et qu'il avoit fait toute l'année tout ce qui lui avoit paru convenable ; que d'ailleurs ce projet etant le resultat de ses combinaisons, c'etoit à lui seul à en assurer l'execution. Tous ces details sont très sûrs. On dit que depuis ce tems là Mr le Marechal de Broglio demande à revenir de sa persone, disant qu'une besogne ne sauroit bien aller lors que le General et le Ministre ne sont pas amis, et voulant se tirer de cette maniere du mauvais pas où il est, car l'aspect des choses en hesse devient fort triste, et comme j'ai eü l'honneur de vous dire, on pretend que les ordres de la quitter sont partis d'ici. Si la paix ne se fait point, je suis persuadé que Mr de Broglio ne commandera plus l'année prochaine, mais on ne fera pas de changement à cet egard que la crise en hesse ne soit decidée de façon ou d'autre.

Les Officiers du Canada sont de retour. Les details qu'ils donnent de l'administration de ce País là font fremir. Les plus crüels ennemis de la France dans ces contrée n'etoient pas les Anglois ; mais ceux qui gouvernoient pour le Roy et nommement l'Intendant nommé Rigot. Ce que les Officiers disent de ses friponneries est inouï et n'est croïable que parceque ce sont des gens d'honneur qui le disent. Un memoire de dix huit mille francs par exemple, avoit été porté à quatorze cent mille francs. Voila la proportion dans laquelle on vole le Roy et les Peuples de ce País là ; aussi les Anglois ont-ils été reçeus à bras ouvert, et dès le lendemain de leur arrivée tout etoit en abondance au Canada tandis qu'on y mouroit de faim auparavant, parce que tous les cœurs etoient alienés et que ni Canadiens ni Sauvages ne se soucioient plus de fournir des vivres. Le corps des Officiers a protesté contre la

capitulation deshonorante que le Gouverneur et l'Intendant les ont forcé de signer. Ils ont présenté un memoire au Ministre, je parie pourtant que Rigot ne sera pas pendu.

Le Marquis de Mirabeau a fait il y a quelques années un gros livre appelé l'ami des hommes, vient d'en publier un intitulé la theorie des impots. Il est fort chaud, très hardi, fort obscur, et Mr l'Autheur a été conduit hier à Vincennes. S'il étoit Philosophe on le bruleroit lui et son livre, mais comme il est devot et qu'il a les Prêtres pour lui, il ne lui arrivera pas de mal.

**[28]** Paris le 19 Decembre. du meme

Je m'apperçois avec deplaisir par vos lettres que les miennes ne vous arrivent pas toujours exactement, et je vais faire un rigoureux examen pour savoir si c'est la faute de celui qui est chargé de les porter à la poste, car voila plusieurs fois que je remarque qu'elles sont retardées d'un ordinaire.

Je vous parle toujours de paix, moi qu'y n'ait pû y croire un instant l'hyver dernier. Il en est serieusement question, vous pouvés y compter. Encore un mois ou six semaines, et nous y verrons plus clair. Il peut aussi arriver dans l'intervale des choses qui nous en éloignent et qui reculent nos esperances. Si ce malheur arrive, j'en saurai, je crois, quelque chose, et alors je vous dirai, ne comptés plus sur la paix. Mais en attendant comptés y un peu. Je suppose toujours qu'il n'est pas question pour le Roy de Prusse de sacrifier de la Silesie et qu'il ne lui en coutera que le Comté de Glatz. Si le sens commun peut quelque chose, il faut compter sur la paix. Des gens fort au fait de notre situation m'ont assuré que nous avions de quoi soutenir la guerre jusqu'au mois de May ou tout au plus de Juin ; mais qu'il n'y avoit pas moyen d'aller au delà. Il faut esperer qu'on preferera la paix au funeste parti de faire encore manquer le Roy à ses engagements.

Je vous ai dit que le courier qui portoit l'ordre d'evacüer la hesse étoit parti. On m'a assuré du depuis qu'il étoit ordonné à Mr de Broglio de proposer au Prince Ferdinand une evacüation paisible de Gottingen et de Cassel. Si le Prince y consent, on se retirera. Si non, on courra les risques de l'événement, et l'on tâchera de s'y maintenir. Tout cela ne peut tarder à s'éclaircir.

Il y a une grande fermentation à Vienne sur le commandement de l'armée Autrichienne. Daun y est arrivé. La France et la Saxe veulent le General Loudhon ; mais Daun a un fort parti, et sa femme beaucoup de credit sur l'esprit de l'Imperatrice. Si le Roy de Prusse peut encore mettre 150 mille hommes en campagne, je crois son affaire bonne. En general sa position me paroît bien meilleure à present qu'au commencement de la campagne, malgré les pertes qu'il a faites dans celle çï. Ses ennemis sont obligés de renoüer la partie pour la cinquième fois. L'on s'ennuie et l'on se lasse à la fin. Malgré la fermentation de la Diète Suedoise, je ne crois pas qu'on y prenne un parti vigoureux et sensé. L'argent de la France y fera son effet, et ces Messieurs ne sont pas assés chers pour que nous ne les achetions pas malgré le peu de deniers qui nous reste. Fersen qui est grand Marechal de Diète est d'ailleurs entièrement devoüé à la France. On m'a assuré que les Cours de Stockholm et de Copenhague avoient temoigné leur inquiétude à celle de Versailles sur la nouvelle que la France avoit garanti la Prusse à la Czarine, et que notre Ministre avoit donné en reponce une declaration autentique que cette nouvelle étoit absolument fausse. Il se pourroit que cette declaration fut vraie et la garantie aussi ; car vous savés ce que c'est que les declarations des Ministres. Cependant croïons toujours à celle çï et un peu à la paix. Les Anglois n'étoient pas encore sortis le 12.

1761

Monsieur

[...] Il n'y a pas de doute que le mauvais tems et les pluies continüelles ont été l'unique cause de la levée du blocus de Gottingen par le Prince Ferdinand, et que ce même obstacle suspend

et arrête toutes les operations des differentes armées en Allemagne. J'ai vû une lettre d'un Capitaine de Diesbach ecrite de hirschfeld du 21 de Decembre qui marque qu'il y pleuvoit continuellement depuis trois semaines, et qu'il etoit impossible aux troupes de faire le moindre mouvement. Ce tems a continué dès lors et continüe encore actuellement, aussi les couriers de Londres et de la haye sont-ils en arriere, et je n'ai rien de nulle part à ce moment que la lettre çï jointe de Paris qui nous mets à même d'attendre dans peu la determination que prendra Mr le Duc de Broglio en vertu du pouvoir qu'on pretend de nouveau lui avoir été expedié le 22 Decembre du passé de conserver ou d'abandonner la hesse avec l'armée de France qui est à ses ordres. [...]

Pictet

Geneve ce 2 Janvier 1761.

[29] de Paris le 27 Decembre 1760. Mr Grimm

Il est vrai que la paix ne marche pas si vite que nos faiseurs de politique voudroient la faire aller. Les bruits en sont devenus si generaux et si grands, qu'on ne parle plus d'autre chose. Des lettres d'Allemagne disent qu'il est arrivé à helwetsluys un Vaisseau de guerre Anglois pour transporter en Angleterre un Grand Seigneur François qui iroit signer des preliminaires. Voila bien des contes. Le fait est qu'on travaille serieusement à la paix ; ainsi faisons des vœux pour que cet ouvrage puisse etre consommé. Dites à notre ami que quoi qu'en dise Mr... il ne sera pas question dans cette paix de la cession de la Silesie. Il peut compter la dessus, car le Roy de Prusse y compte absolument.

En attendant il demande beaucoup d'argent à la Saxe, et le seul cercle des montagnes est taxé à 1500 mille ecus d'Allemagne. Jugés du reste à proportion. Un autre bruit aussi fortement divulgué que celui de la paix, est celui de la retraite du Prince Ferdinand et de son neveu le Prince hereditaire de l'armée des Alliés. Ils quittent tous les deux par ce que le Roy d'Angleterre avoit designé une Princesse de Brunswick pour le Roy d'aujourd'huy, et que la Princesse de Galles sa Mere va lui faire epouser une Princesse de Saxe Gotha, et c'est le Prince henry qui vient prendre le commandement de l'armée Alliée. Je vous avoüe que je ne crois pas un mot de ce conte. La retraite du Prince Ferdinand des environs de Gottingen est une chose plus certaine. Elle a été occasionée par le mauvais tems. On dit que l'armée Alliée n'est pas en trop bon etat. Je crois bien qu'on souffre des deux cotés. Je ne sais si nous conserverons Gottingen, ou si nous l'évacüerons à present que la communication est rouverte. Mr de Broglio avoit eü carte blanche jusqu'à l'affaire de Warbourg qu'on la lui a otée. Elle vient de lui être rendüe, afin qu'on puisse le rappeler d'autant plus surement ; car quelque parti qu'il prenne à present, il semble qu'on pourra toujours lui en donner le tort, et c'est ce qu'on cherche. Il faudroit que par un hazard singulierement heureux il ne gelat pas tout l'hyver afin que le Prince Ferdinand ne put rien entreprendre : Encore faudroit il voir si alors les mauvais chemins permettroient à Mr de Broglio de rester et de vivre en hesse. Ce qu'on m'a assuré c'est que Lundi dernier 22 il est parti un courier qui lui porte la permission de garder ou d'abandonner Gottingen et Cassel, de conserver la hesse, de l'évacüer, en un mot de faire ce qu'il jugera à propos. Je crois qu'il y aura un changement dans le commandement de l'armée dès que sa position sera moins equivoque. Il y a eü beaucoup de fermentation à la Cour la semaine dernière. On a crû un moment que le Marechal de Belleisle quitteroit sa place ; mais le calme a repris, et l'on ne doute plus à present que le changement de General n'ait lieu. Il me semble qu'on craint de nouveau pour Dresden dans un cas de gelée, et qu'on trouve le Roy de Prusse plus redoutable que jamais. Cela n'empêche pas le Ministre Imperial en Franconie de demander par un memoire que j'ai vû, des souliers aux Etats au plus vite pour les troupes du Cercle, afin de tirer plus de parti, dit-il, de la victoire du 3 Novembre. Ce trait seroit digne de notre ami Champeaux.

Les Anglois sont rentrés et les troupes d'embarquement sont débarquées. La grande entreprise est renvoyée en Fevrier. J'espere que la grande entreprise de la paix aura pris un peu de couleur d'ici à ce tems là.

Monsieur

[...] En attendant le courier de la Franconie qui comme les autres ne promet rien d'essentiel jusques à ce que le gel soit venu, je suis reduit à l'extrait ci-joint d'une lettre ecrite de Paris par Mr Grimm du 2 de ce mois en ces termes.

[30] «Je n'ai rien à vous mander que la nomination de Mr de Soubise au commandement de l'armée  
 « du bas Rhin. Je vous l'ai annoncé depuis plus d'un mois. Il en reçoit les complimens depuis trois  
 « jours. On ne lui donne pas l'armée de hesse encore, mais si la paix ne se fait point, cela s'arrangera  
 « tout seul vers le Printems. Mr de Soubise est l'ancien de Mr de Broglie. Celui çï ayant été le maître  
 « jusqu'à present, ne voudra pas rester avec une armée sans credit et sans autorité. Dans la position  
 « où l'armée est en hesse, personne n'oseroit la prendre ; mais cette position une fois décidée, d'une  
 « façon ou d'autre, vous verrés que Mr de Soubise commandera la grande armée avec Mr de Chevert  
 « sous lui, et que la petite sera donnée à Mr le prince de Condé qui aura peut-etre le Comte de  
 « Maillebois avec lui. Au reste la nomination de Mr de Soubise ne reussit nullement dans le Public,  
 « tout le monde convient que c'est un très honête homme, mais persone n'a confiance en ses talens. Je  
 « n'ai vû persone depuis quelques jours et je ne sais où en sont les esperances de paix. A Versailles on  
 « ne craint point une paix particulière à l'exclusion de la France. En attendant il est sûr qu'on negotie.  
 « Cela n'empêche pas que le Roy de Prusse n'exige et ne tire des contributions enormes de la Saxe.  
 « On craint que les Autrichiens ne puissent conserver Dresden cet hyver. Ils ne sont pas d'humeur de  
 « sacrifier encore 24 mille hommes. Ils en ont perdu tout autant l'année dernière dans leurs quartiers  
 « trop resserrés. On dit qu'il y aura incessamment de grands changemens dans notre Ministère. » [...]  
 Geneve ce 9 Janvier 1761. Pictet

Monsieur

[...] En attendant l'arrivée du courier d'Allemagne, je dois faire part à V.E. que mardi passé Mr de Boisy fut avisé par une voie indirecte de la part de Mr Grimm qu'il ne recevroit plus à l'avenir de ses lettres, et que mon Oncle ne devoit plus du tout lui ecire à Paris. Cet avis nous cause avec raison beaucoup d'inquietude, d'autant plus que jusqu'à cette heure nous en ignorons parfaitement le motif. [...]  
 Pictet  
 Geneve ce 16 Janvier 1761.

Monsieur

[...] Vous observerés Monsieur, par l'extrait çï joint de Mr Donop que la lettre du 10 Decembre que lui escrivoit Mr de Boisy a été ouverte sur sa route et recachetée avec les armes de Monsr le Comte de Lusace. Il en a été de même et pour la première fois, de celle qu'a reçu Mr de Boisy qui contenoit la çï jointe pour S.M. Elle a été ouverte sans aucune ceremonie et recachetée avec de la cire rouge, aussi avec les armes de Mr le Comte de Lusace. Ces deux traits ont servi à nous faire soupçonner à Mr de Boisy comme à moi, sur quoi se fonde l'avis que Mr Grim lui a fait donner indirectement de ne plus lui ecire et qu'il ne recevroit plus à l'avenir de ses lettres. C'est que celle du 10 de mon Oncle à Mr Donop qui a été ouverte, contenoit une copie d'une de celles de Mr Grim qui à la verité n'etoit pas nommé,

ni Mr de Boisy signé, la lettre etant seulement datée de Geneve le 10 Decembre 1760. Mais comme on peut facilement presumer que Mr le Comte de Lusace après avoir lû cette lettre en aura envoieé copie à Mr le Duc de Choiseul avec celle de Mr Grim qui ecrit toujours avec beaucoup de liberté, il est en place de conjecturer que ce Ministre avec qui celui çï est fort bien, lui en aura parlé, et que Mr Grim lui aura avoué tout naturellement qu'il etoit en relation avec Mr de Boisy. Et ce qui rend cette conjecture bien plus probable, c'est que depuis ma dernière Mr Grim a fait confirmer à mon Oncle par un de nos amis communs qu'il n'auroit plus de ses lettres et qu'il se garda bien de lui ecire, ajoutant qu'en tems et lieu il sauroit ce qui s'est passé, ce que, dit-il, le surprendra beaucoup.

En attendant que cette affaire soit éclaircie, il y a encore tout lieu de croire que l'on m'y fait entrer pour mon contingent à Versailles, et que Mr le Duc de Choiseul aura pensé que ce pouvoit etre moi qui escrivois à Mr Donop pour l'informer de ce qui peut etre utile aux Alliés, et lui envoyer regulièrement comme à Berlin peut-etre, les copies de lettres de Mr Grim. Et ce qui fortifie chez moi ce jugement, c'est que comme il m'en est deja arrivé tant de fois, etant marqué comme je le suis en ancre rouge à la Cour de Versailles par une suite de mon zele et de mon attachement au service du Roy, j'essuai vers le milieu du mois passé une nouvelle vexation d'une manière bien injuste et sous un pretexte bien frivole, à ma campagne située dans le País de Gex sur la frontière. On y enleva 35 mulets non chargés qui y avoient porté du vin de Choutaigne en Savoye destiné pour ma table, desquels mulets je ne pûs obtenir le relâchement qu'au moïen de 1500 francs qu'il m'a fallu livrer aux Emploïés des Fermes ; ce qui, s'il m'est permis de le dire en passant, etant joint à tant de depences que je fais depuis vingt ans, et à l'éloignement presque continüel de mes propres affaires, ont diminué considerablement mon petit patrimoine. Cet enlevement dis-je, de mulets etant arrivé, j'en escrivis comme Mr de Boisy à Mr Grim qui se chargea avec le plus grand plaisir d'y interresser Mr le Duc de Choiseul et de s'employer où il faudroit pour m'obtenir la restitution de mes deniers et m'éviter la poursuite d'un procès. Mais tout d'un coup, Mr Grim dans sa dernière vient de charger notre ami commun de me dire qu'il est très fâché de ne pouvoir plus du tout se mêler de mon affaire, et que je cherche une autre voye pour obtenir satisfaction. Et il me fait dire cela, tandis que dans la même lettre il marque à notre ami commun, que quant à lui il peut toujours lui ecire regulièrement à Paris, n'y ayant aucune consequence à le faire, et qu'il lui repondra de même bien exactement. [...]

Pictet

Geneve ce 20 Janvier 1761.

de Brunswick le 29 Decembre 1760. Mr Donop [Copie de la lettre mentionnée dans celle de Pictet ci-dessus]

J'espere que quand je ne vous repons pas exactement, vous êtes persuadé que ce n'est que par discretion pour ne pas vous faire payer des ports inutiles quand je n'ai rien d'interessant à vous mander. J'ai reçu toutes celles que vous m'avez fait le plaisir de m'ecire, celle du 10 de ce mois a été ouverte et recachetée avec les armes du Prince Xavier de Saxe. Je ne doute pas que celles qui me viendront dans la suite n'ayent le meme sort ; mais n'importe, pourvû qu'on ait l'honneteté de me les envoyer. [...]

Monsieur

[...] Les conjectures que j'avois formé sur ce qui s'est passé entre Mr Grim et Mr le Duc de Choiseul se sont bien réalisées, à ce que nous apprimes avant hier par une lettre confidentielle de celui là à notre ami commun ici, que lui a porté de Paris un certain Marquis de Chimenés qui est venu passer quelque tems avec Mr de Voltaire. Il n'y a eü d'autre variation dans mes conjectures, sinon que c'est à Mr le Duc de Broglio et non à Mr le Duc de Choiseul que Mr le Comte de Lusace a envoieé les lettres de Mr de Boisy à Mr Donop qu'il a ouvertes, et que c'est ce Marechal qui en a fait part au Ministre. Ce ne sont cependant pas celles çï qui ont fait le plus d'impression à Versailles, mais bien celles que Mr de Boisy escrivoit également à Mr de Borck à Berlin, que Mr Grim apprend qui ont aussi été ouvertes, et par ce qu'il dit, probablement retenües sans leur donner cours, comme encore celles de Mr de Borck à Mr de Boisy : puis que celui çï n'en a plus reçeü aucune depuis le 2 Decembre, ce qui n'est jamais arrivé. La chose qui nous inquiéte le plus dans cette interruption de lettres, c'est que Mr Grim donne à entendre qu'il est fort à craindre qu'il ne soit perdu de cette decouverte, ce qui seroit sans contredit une facheuse et bien affligeante affaire pour Mr de Boisy en particulier, qui a porté ce galant homme à entretenir avec lui un commerce de lettres. Nous en jugerons mieux successivement par les effets, et il est bien à desirer qu'il n'en soit rien. [...] Pictet  
Geneve ce 27 Janvier 1761.

Monsieur

J'ai reçu la lettre que V.E. m'a fait la grace de m'ecrire le 24 de ce mois. Je dois commencer par lui faire mes très humbles actions de grace de la lecture qu'elle a faite au Roy de ce que je lui avois touché tant sur ma situation personelle, que sur ce que j'ai deja souffert et suis sans cesse exposé à souffrir pour mes biens situés en France : Et à tous ces egards je connois si bien Monsieur, la vive et affectueuse part que vous daignés y prendre, que je serois le plus ingrat des hommes si je n'y étois extrêmement sensible. J'observerai seulement par raport à ce Gouvernement François, que les desagréments que j'en essuie depuis vingt ans dans toutes les occasions, sont bien trop frappés, pour que je puisse supposer que la malveuillance à mon egard pût être poussée plus loin quand meme on seroit assuré à Versailles que c'est moi qui envoiois ces lettres à Berlin et à Brunswick ; épreuves pour le dire en passant toutes dures qu'elles soyent, qui n'altereront pourtant pas mes sentimens et ne changeront rien à ma conduite. Mais il y a tout lieu de croire Monsieur, que les soupçons que j'avois conçuë à ce sujet étoient mal fondés, en ce que Mr de Boisy reçeut avant hier sous couvert du Sr Durade, une lettre de Mr Donop datée de Brunswick du 12 qui ne paroît pas avoir été ouverte ; la lettre ecrite uniquement pour lui dire qu'inaffablement on lui retient ses lettres, puis qu'il n'en a plus reçu depuis celle du 10 Decembre qu'on avoit decachetée, et pour lui donner l'adresse d'un Negotiant de Brunswick par le canal duquel il puisse en être éclairci ; Et c'est en quoi Mr Donop a rencontré bien juste, puis que Mr de Boisy lui a ecrit maintes fois depuis cette date. Certainement Monsieur, il en a été de même des lettres de Mr de Borck et de celles de Mr de Boisy à ce Ministre, elles ont été également enlevées, mais c'est ce que je saurai plus sûrement dans moins d'un mois, vû les mesures que Mr de Boisy a prises pour s'en assurer : Si les Prussiens ou le Prince Ferdinand peuvent faire deguerpir le Comte de Lusace de la Thuringe, ces correspondances reprendront bientot leurs cours ; mais en attendant, ce qu'il y a de très facheux dans ce qui est arrivé, c'est que la fortune du pauvre Mr Grim est entièrement

renversée. Il mande ici à notre ami commun par une lettre de Paris du 21 qu'on lui a déjà oté tout ce qui étoit au pouvoir de la Cour de lui enlever ; et en cela le Marechal de Broglio n'aura pas oublié la place de Ministre de la Ville de Francfort qui lui valoit par an douze mille livres de paye fixe ; Enfin cet honête homme finit sa lettre en disant à son ami qu'il est totalement perdu, et qu'il se garde bien de lui plus parler d'aucune espece d'affaires, encore moins de nouvelles. [...]

Pictet

Geneve ce 30 Janvier 1761

Monsieur

[...] Mr de Boisy reçut enfin hyer une lettre retardée de Mr de Borck de Berlin du 17 dont je joins ici une copie. Cette lettre a servi de preuve à mon Oncle que nombre des siennes à ce Ministre ont été interceptées, n'ayant pas manqué de lui écrire presque toujours regulièrement deux fois la semaine. [...]

Pictet

Geneve ce 3 Fevrier 1761.

Berlin le 17 Janvier. Mr de Borck Ministre d'Etat

Etant privé pendant près de six semaines de vos chères nouvelles, j'en étois en peine et vous croïois malade, quand je reçois enfin presque en meme tems celles que vous m'avés ecrite le 24 et le 27 Decembre. Vous me deviés alors reponce à deux de mes lettres, mais je crains bien, par l'irregularité des postes, que les miennes ne vous parviennent pas toujours, ce dont je suis bien fâché. Les lettres que vous me communiqués parfois de votre Correspondant de Paris me sont toujours fort agréables, et malgré le manque des vôtres, je vous aurois écrit si j'avois eü quelque chose d'interessant à vous mander ; mais depuis que les armées sont entrées dans leurs quartiers d'hyver, il ne s'est rien passé que des escarmouches sur les frontières, tantôt à l'avantage de l'un, tantôt de l'autre, ce qui ne decide de rien. [...]

Monsieur

[...] Le sort de l'ami de Mr de Boisy est malheureusement tout decidé. Il a été forcé de renvoïer sa commission à la Ville de Francfort, il se trouve en quelque sorte sur le pavé et dechû de toutes ses esperances de fortune, ce qui nous est bien douloureux et a plongé cet honnête homme dans un chagrin affreux qui l'a rendu malade. Nous savons aujourd'huy ce qui a decidé de son malheur. Ayant desiré de pouvoir à la paix etre chargé à Paris des affaires des Cours de Cassel et de Brunswick, il en ecrivit à Mr de Boisy qui avoit eü la meme idée, et celui çï pour la realiser, etant obligé de nommer son ami en ecrivant à Mr Donop pour l'en prevenir, malheureusement cette lettre a été ouverte et retenüe, et c'est par là qu'on a sçû son nom et qu'il étoit l'auther des lettres de Paris qu'on avoit deja vües et de celles qui dès lors ont été encore ouvertes ou interceptées, ce qui a suffi pour produire ce desastre qui nous fait ici la plus cruelle peine, et d'autant plus grande qu'on n'y voit plus aucun remede. [...]

Geneve ce 6 Fevrier 1761.

\*\*\*